

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} au 16 de chaque mois)
France... Un an, 30 fr. — 6 mois, 18 fr. — 3 mois, 10 fr.
Étranger... Un an, 70 fr. — 6 mois, 38 fr. — 3 mois, 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
Ces manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

La Roumanie a déclaré la guerre à l'Autriche



Le drapeau bleu, jaune et rouge, le noble étendard national autour duquel se groupent les Roumains, nos alliés, mêle ses couleurs, depuis hier, à celles des drapeaux français, britannique, russe, belge, serbe, monténégrin, italien, portugais et japonais. Un effectif d'au moins 800.000 soldats s'ajoute désormais aux soldats de l'Entente. La victoire était certaine, son échéance est maintenant sensiblement rapprochée.

Un artiste

Le sculpteur Paul Aubé vient de mourir, à l'âge de quatre-vingts ans, dans un coin perdu des Landes, et les deuils si nombreux et si tragiques de cette guerre veulent que sa mort passe presque inaperçue. Et, pourtant, ce fut un grand artiste, un maître intelligent et un homme exquis. Je me rappelle encore notre première entrevue, dans son jardin d'Auteuil, alors que je lui racontais mes inquiétudes sur la frêle santé de mon mari, son ancien élève, et aussi sur la rareté des commandes.

Il se mit à rire de son bon gros rire qui ridait sa ronde face malicieuse et secouait son ventre proéminent.

— Et moi donc! si vous m'aviez connu à trente ans! J'étais bien plus maigre que lui et tout le monde me déclarait f... Quant aux commandes, je les attendais; et cela, je vous assure, ne m'engraissait pas. Je ne mangeais pas tous les jours... Or, un soir, je déambule tristement à la foire de Neuilly lorsque, avec deux sous qui me restent, j'entre dans la baraque d'un homme-serpent. Il n'était pas beaucoup plus mince que moi et semblait bien gagner sa vie. J'ai une idée de génie: pourquoi n'en ferais-je pas autant, au lieu de m'acharner à mon ingrate sculpture? Et dès le lendemain matin, sur la table à modèle de mon atelier-mansarde, je commence mes contorsions, en costume d'Adam... Ça va! c'est parfait! Je réussis même le tour de force: introduire ma tête entre mes deux jambes et marcher ainsi sur les mains. Mais, à ce moment précis, on frappe. Je n'ai pas le temps de dire quoi que ce soit, qu'un monsieur entre; un monsieur très chic et qui m'a tout l'air du client tant souhaité. Il s'arrête, ahuri, sur place, puis recule vers la porte, et, me prenant sans doute pour quelque modèle excentrique, il questionne:

— Le sculpteur Aubé, s'il vous plaît?

— Hélas! le sculpteur Aubé se trouvait dans la position la plus ridicule du monde, et ce qui était plus navrant encore, c'est que je ne pouvais plus dégager ma tête d'entre mes jambes, et que j'ai dû finir par implorer:

— Monsieur, je vous en prie, délivrez-moi d'abord, et je vous dirai ensuite où il est.

— Quand je fus habillé, je lui racontai mon histoire et ce qui m'avait amené à cette expérience grotesque. J'ai su, depuis, qu'il l'a répétée à Gambetta. C'était un de ses amis, — et Gambetta, par la suite, ne me rencontrait plus sans éclater de rire; et je crois bien que c'est à cela que j'ai dû sa bienveillance et... des commandes...

Tout le monde connaît le monument qu'Aubé éleva plus tard à son illustre bienfaiteur, sur la place du Carrousel. Il fut très discuté, et le sculpteur expiait durement les fautes de l'architecte. On connaît moins ses autres œuvres, d'un art parfait et personnel, et où sa facture s'adapte si spirituellement à la diversité des sujets.

C'est son *Boucher*, dans le jardin du Louvre, auquel un *Amour* présente la palette comme un miroir, et que *Boucher* aurait pu signer lui-même. C'est son *Baillly*, au Luxembourg, avec le geste énergique du bras dans le débraillé vivant des habits. C'est le *Dante*, devant la Sorbonne, austère et sobre figure drapée dans l'élégante toge et inclinant sa pensif tête haulinée vers la tête du damné déposée à ses pieds. Et c'est encore, à Royan, face à la mer, la statue d'Engène Pelletan, campé la main dans la poche, dans une attitude si naturelle que, ne l'ayant jamais connu, on s'imagine le connaître depuis toujours... Et d'autres œuvres encore, où partout se révèle le vivant, le simple talent d'Aubé, son indépendance, profond et toujours neuf savoir, auquel on n'a pas rendu justice assez, et que sa grande modestie, son éternel doute de soi-même, l'ont empêché de faire valoir...

Car, certes, modeste, il le fut extrêmement, et combien de fois, à l'école Bernard-Palissy, n'a-t-il pas amené un de ses élèves à son atelier particulier pour lui demander:

— Dis donc, mon vieux, qu'est-ce que tu penses de cela?

Et je vous assure qu'il tenait compte des observations naïves; car, il le répétait souvent: « En art, on doit être naïf; on doit tout sortir de soi-même. »

Ah! il faut entendre ses élèves parler de lui! Comme ils l'aimaient, comme ils l'admiraient, ce vieux maître resté jeune qui savait être le camarade de tous et qui s'intéressait à chacun, selon son tempérament spécial! L'école Bernard-Palissy, qui, avant la direction d'Aubé, n'avait formé que des ouvriers d'art et des ornemanistes, créa depuis une pléiade de jeunes artistes dont chacun garde son originalité bien marquée, comme Poulbot, Perrault-Harry,

René Paris, Rosenstock et ce pauvre Cregnier, prix de Rome et mort au champ d'honneur.

Un autre grand mérite de Paul Aubé fut encore de lutter contre l'influence étrangère, contre la camelote boche et le cubisme munichois auxquels, hélas! certains artistes français avaient accordé droit de cité.

C'est donc, en plus du grand sculpteur, un ardent patriote que nous perdons en lui.

Myriam Harry.

Ce que l'on dit

En attendant...

Le « carnet » trouvé sur un officier allemand fait prisonnier sur la Somme nous fait implicitement connaître l'une des raisons pour lesquelles l'Allemagne tourne de plus en plus, semble-t-il, son activité du côté du « plus léger que l'air », c'est-à-dire des zeppelins.

Comme instrument de reconnaissance, — et jusqu'à présent, et sans doute pour assez longtemps encore, la véritable utilité des appareils aériens est la reconnaissance, — le zeppelin est très inférieur aux avions. Mais les Allemands ont acquis, dans la construction des dirigeables, une supériorité qu'ils gardent jusqu'à ce jour et qu'il faut constater.

Dans la construction des avions de guerre, leur méthode leur avait donné une certaine supériorité dans les premiers jours de la guerre. Puis ils avaient été distancés; puis ils avaient rattrapé cette avance en copiant intelligemment nos appareils. Et, maintenant, le « carnet » de l'officier allemand auquel il vient d'être fait allusion trahit une nouvelle crise.

Cette crise ne vient pas d'une insuffisance dans l'ingéniosité mécanique: elle a pour cause l'incapacité professionnelle relative des aviateurs allemands, la difficulté de plus en plus grande de recruter un personnel pour l'aviation. Ce sont les hommes qui, du côté de nos adversaires, deviennent nettement inférieurs.

Mais une nacelle de zeppelin rappelle de plus près le plancher des vaches. L'équipage s'y trouve davantage en sécurité. De plus, l'Allemand est « grégaire ». Il agit plus volontiers en groupe que seul ou à deux. Voilà pourquoi l'Allemagne se tourne vers le zeppelin, bien que celui-ci ne réponde pas à tous les besoins de la guerre, qu'il y réponde moins que l'aéroplane.

Pierre Mille.

Hier, peu avant l'heure du déjeuner. Le Métro est bondé, selon l'usage traditionnel. Un jeune homme, seize ans, monte à la station du Palais-Royal. Il dresse au-dessus de sa tête le journal à peine tiré où l'un de nos confrères vient d'imprimer la nouvelle: « La Roumanie déclare la guerre à l'Autriche. »

Personne ne savait encore.

L'adolescent n'a point la fièvre mais ses yeux brillent. Il n'est point de ces affolés qui vous jettent brutalement un événement heureux en plein visage. Calme, la voix ferme, avant que les wagons ne s'ébranlent, il dit froidement, très haut pour que chacun entende:

— La Roumanie marche depuis cette nuit.

Les Parisiens n'ont pas la sérénité de ce placide messenger. Tout de suite, on l'assaille, on lui prend son journal: c'est vrai!!

Alors, se lève, qui se tenait assis tout au fond, un grand vieillard au fin visage, à longue barbe blanche. Il a pâli. Déjà, il chante, sur un mode religieux qui impose silence, un air, un air très beau et que tous croient déjà connaître. C'est l'hymne roumain.

On a passé les Tuileries. On arrive à la Concorde. Le vieillard achève de développer le chant des nouveaux alliés. « Je suis Roumain », a-t-il dit avant de commencer. Tout le monde s'est découvert. Il descend, trop tôt. On aurait voulu reprendre la mélodie avec lui...

C'est très sérieux. Vous connaissez ces manières de petits traîneaux à deux roues sur lesquels les enfants s'élancent debout sur un pied et se conduisent avec un guidon à l'avant? Très récréatif pour les petits garçons et les petites filles, un peu moins pour les passants qui parfois reçoivent des chocs. Qu'importe, le joujou est ingénieux et permet aux bambins de courir.

Un observateur avisé nous propose de donner à ce jouet une application pratique. Ce serait, dit-il, un excellent moyen de locomotion rapide pour tout

le monde. Tout arrive évidemment, cependant nous ne voyons pas bien une foule composée de personnes d'âge mûr tapant du talon sur le sol pour s'élaner et filer droit, un pied sur la planchette et l'autre pied en l'air, dans une pose de Mercure prêt à l'envolée. Et les rencontres, les collisions! Les sergents de ville ont assez à faire avec les excès de vitesse des autos. Que serait-ce avec la vitesse des passants!...

La « Semaine de la mode allemande », qui vient de s'ouvrir au Schumann-Theater, à Francfort, a été préparée de longue main. Déjà, une délégation de « grands couturiers », de tailleurs et de couturières, fortement encouragée par les fabricants des « bagatelles de toilette », s'est constituée il y a quelque temps en société dans la bonne ville de Francfort. Savourez le but de cette société de modes: « sauvegarder le « goût » allemand »!!

Donc les dames boches, invitées une dernière fois à ne plus regarder vers Paris, doivent se vêtir à la mode de chez elles; et rien n'est négligé pour soutenir et guider ce « goût » exquis, qui est leur principal ornement.

Et la « Semaine de la mode allemande », inaugurée par un défilé de mannequins sur le Schumann-Theater de Francfort, témoigne déjà des merveilleux résultats obtenus. Jugez-en: le costume le plus réussi, le plus « national », comprenait un chapeau orné de la plume d'autruche jaune qui figure sur les armes du comte Zeppelin, et une robe constellée de petits rondins d'acier, et paraissant cloutée comme la statue de Hindenburg. Chik kolossal!

Mais vrai costume de théâtre!

Dans la pratique, les Allemandes, « rationnées » dans leur toilette, ne pourront pas plus porter sur leur chapeau la plume de Zeppelin que sur leur robe les clous d'Hindenburg. Dans la pratique, les Allemandes continueront à trainer de vieilles jupes déteintes qui sembleront porter honteusement la trace de la boue grise de la Somme, et de la boue verte de Verdun!

Il n'y a pas à dire: les autorités du Midi s'appliquent à favoriser la reprise des affaires.

Un de nos plus grands chefs d'industrie se trouvait récemment à Bordeaux et devait se rendre à Toulouse. Or, il faut un laissez-passer pour aller de Bordeaux à Toulouse.

Notre industriel se rend donc chez le commissaire de police du quartier, auquel l'hôtel où il était descendu ressortissait.

Après une attente d'un quart d'heure, d'une demi-heure, l'intéressé, commençant à perdre patience, entre dans le cabinet du secrétaire et lui explique la situation:

— Monsieur, je prends le train dans trois heures, j'ai une grosse affaire à traiter, ayez l'obligeance de me faire remettre immédiatement mon passeport.

— Eh! s'exclame le fonctionnaire: nous avons beaucoup trop à faire ici aujourd'hui: des crimes, des délits, des objets perdus, etc... Voyez donc chez mon confrère du quartier voisin.

Chez le confrère du quartier voisin, même attente, même histoire. Renvoi chez un troisième commissaire, qui déclare:

— Mais je ne puis rien; il n'y a absolument que le commissaire de votre quartier qui peut vous donner ce laissez-passer.

Mais le commissaire du quartier voulu, à cette heure-là, prenait son apéritif!...

L'industriel ne put partir que le lendemain, après avoir fait intervenir le préfet, un président de chambre syndicale et un acteur du Grand-Théâtre.

Mais, quand il arriva, son affaire avait été enterrée la veille par un industriel américain...

Se rappelle-t-on qu'en 1859, lorsque l'Italie cherchait à secouer le joug de l'Autriche, le nom du grand compositeur Verdi était pris par l'armée italienne comme mot de ralliement? Et ce n'était pas seulement parce que l'auteur du *Trouvère* était déjà fort populaire dans sa patrie, mais aussi parce que les lettres dont se composent son nom pouvaient signifier: *Vittorio-Emanuele, Re D'Italia*. (Victor-Emmanuel, roi d'Italie.)

Ce souvenir est étrangement vivant à l'heure actuelle, dans l'armée du duc d'Aoste. Le roi d'Italie s'appelle de nouveau Victor-Emmanuel, et l'Italie est de nouveau en train de battre l'Autriche. Aussi, après la prise de Gorizia, le nom de *Verdi* a-t-il été crié avec allégresse par nos alliés vainqueurs; et les *bersaglieri* ont-ils chanté à tue-tête la *Traviata*, en agitant leurs chapeaux à longues plumes:

Comme la plume au vent...

Le Veilleur.

Ce que signifie l'intervention roumaine

La Roumanie a pris sa décision. Il y avait quelques semaines déjà que cet événement était attendu. Et l'on sait que la presse austro-allemande l'avait laissé prévoir en montrant très clairement ses inquiétudes. C'est l'Allemagne elle-même qui aura souligné l'importance de l'intervention roumaine en déclarant par avance que le baromètre de la guerre était à Bucarest et que, M. Brătianu étant résolu à ne jouer qu'à coup sûr, le parti qu'il prendrait serait celui des plus forts.

Rarement, d'ailleurs, décision aussi grave aura été adoptée avec autant de réflexion et de méthode. Les accords que M. Brătianu a conclus avec les Alliés ont été soigneusement pesés, dans l'esprit le plus politique. Le gouvernement roumain a tout calculé, et c'est un plan longuement mûri qu'il réalise. En s'unissant à la cause de l'Entente, il a montré qu'il ne se laissait pas aller à un mouvement sentimental. Il fait, au contraire, une politique d'intérêt national qui a, en outre, l'avantage de s'accorder avec les sympathies du peuple roumain. Cette constatation nous est extrêmement agréable.

Le roi Ferdinand et M. Brătianu se sont représentés un accord avec les Alliés comme une bonne affaire. C'est un excellent signe. D'abord de la solidité du pacte, ensuite de la situation favorable où se trouve l'Entente. Trop longtemps on aura cru, dans l'Europe centrale et orientale, qu'on gagnait infailliblement à s'associer avec l'Allemagne. C'est l'idée qui a conduit les Hongrois, les Bulgares, les Jeunes-Turcs, une partie des Grecs. La Roumanie achève de renverser le dogme, déjà si ébranlé, de l'invincibilité allemande.

Et, pourtant, la Roumanie officielle revient de loin. Ce n'est plus un secret pour personne que le feu roi Charles avait uni la Roumanie à l'Allemagne par un véritable pacte de famille. Lui-même, au début de la guerre, était porté à entrer en action avec les Empires du Centre. Dans un conseil de la Couronne qui restera fameux, ses ministres avaient refusé de le suivre, et bientôt la victoire de la Marne donnait aux idées un autre cours en démontrant que l'Allemagne n'était pas capable d'imposer sa volonté à l'Europe comme elle s'en était vantée.

Depuis, la Roumanie aura toujours songé d'avantage à ses frères de race, aux Roumains de Transylvanie opprimés par les Hongrois. Il y avait là pour elle, comme il y a pour l'Italie sur les Alpes et l'Adriatique, un irrédentisme qui a parlé de plus en plus haut dans les cœurs. Bientôt, en faisant cause commune avec les empires du Centre, en plaçant ses ambitions sous l'égide de Vienne et de Berlin, la Bulgarie créait aux Roumains un nouveau devoir. Il fallait faire respecter la paix de Bucarest. Le roi Charles, montrant le danger bulgare, avait dit un jour : « J'ai vu jadis ce que Sadowa a coûté à la France. Je ne veux pas pour mon pays d'un autre Sadowa. » Déjà, en 1913, la Roumanie avait fait sentir sa volonté aux Bulgares, leur avait montré qu'ils la trouveraient toujours sur leur chemin quand leurs prétentions deviendraient trop grandes. Cette nécessité de maintenir l'équilibre balkanique aura été une des directives constantes de la politique roumaine. Elle aura exercé un effet puissant sur l'orientation du gouvernement de Bucarest.

L'Allemagne avait beau s'y attendre, elle a beau l'avoir annoncé pour mieux l'amortir : le coup lui sera sensible et elle le marquera. C'est la première de ses déconvenues en Orient, et elle aura des conséquences graves. Car il faut nous souvenir toujours, comme l'ont compris les initiateurs de l'expédition de Salonique, que cette guerre a commencé par et pour les questions orientales. Toutes les modifications heureuses que la situation recevra en Orient exerceront sur la solution générale une influence considérable.

Le puissant renfort que la cause de l'Entente et des libertés européennes vient de recevoir nous engage plus que jamais à tourner nos regards vers le Danube et vers le Balkan.

La diplomatie française a eu le mérite de distinguer de très bonne heure que des événements décisifs pourraient se produire en Orient, qu'il importait, par conséquent, de ne pas abandonner l'Orient à la suprématie allemande. Cette heureuse et intelligente politique trouve aujourd'hui une première récompense.

Jacques Bainville.

LE RÉVEIL DE LA GRÈCE

L'abondance des nouvelles nous oblige à renvoyer à la page 8 le récit de la significative manifestation qui a eu lieu dimanche à Athènes.

La Roumanie a déclaré la guerre à l'Autriche

Genève, 28 août. — La Roumanie vient de déclarer la guerre à l'Autriche-Hongrie. La décision a été prise à Bucarest, au Conseil de la Couronne qui s'est réuni hier dans la matinée.

Genève, 28 août. — L'agence Wolff annonce officiellement que le gouvernement roumain a déclaré hier soir la guerre à l'Autriche-Hongrie. Le Conseil fédéral allemand a été immédiatement convoqué.

BUCAREST, 28 août. — C'est au cours d'un conseil auquel prirent part, sous la présidence du roi, toutes les plus hautes personnalités politiques de la Roumanie, que la décision nationale a été prise.

Ce conseil s'est tenu dimanche après-midi. Outre les membres du gouvernement, y assistaient encore les anciens présidents du conseil Carp, Majoresco et Rosetti, ainsi que les chefs du parti Marghiloman, Filippesco et Take Jonesco, les présidents des divers corps législatifs, Pherepyde, Cantacuzène, Psescani, Olanesco et Robesco, ce dernier remplaçant le président du Sénat qui voyage à l'étranger.

Pendant toute la durée du conseil, une foule considérable stationnait aux abords du palais et, lorsque l'on sut la nouvelle de la déclaration de guerre, une ovation indescriptible fut faite au roi, ainsi qu'à MM. Brătianu et Take Jonesco. (Radio.)

Les raisons de la déclaration de guerre

GENÈVE, 28 août. — On télégraphie de Vienne que le ministre de Roumanie s'est rendu hier soir au ministère des Affaires étrangères pour y signifier la déclaration de guerre de la Roumanie. Il a remis au ministre le texte de la déclaration.

Ce document, qui est fort long, énumère tous les griefs roumains contre l'Autriche-Hongrie, les persécutions et les violences dont sont victimes les sujets roumains de la double monarchie, et, faisant allusion aux conventions ayant autrefois lié la Roumanie aux puissances de la Triple Alliance, déclare que ces conventions ont cessé d'exister dans leur esprit et dans leur lettre du jour où la guerre d'agression déclarée par l'Allemagne et par l'Autriche rompit la Triple Alliance en obligeant l'Italie à s'en détacher.

Ce document résume, en terminant, les trois raisons principales qui ont déterminé l'événement :

- 1° Les populations roumaines maltraitées en Autriche et exposées par les Autrichiens, non seulement aux risques de guerre, mais à l'envahissement ;
- 2° En déclarant la guerre, la Roumanie espère contribuer à l'abrégement de la guerre mondiale ;
- 3° La Roumanie expose qu'elle se range aux côtés



des puissances de l'Entente qui, scutes, sont capables de réaliser son idéal national.

Malgré que la presse eût préparé le plus possible, depuis quelques jours, l'opinion publique à cette éventualité, la nouvelle de la déclaration de guerre roumaine, qui s'est répandue comme une traînée de poudre à travers la ville, a provoqué une indescriptible émotion dans tous les milieux.

Les préparatifs militaires et la coopération russe

Nous avons déjà dit que l'armée roumaine, dont l'appoint est des plus importants, est dès à présent prête à entrer en campagne.

Les préparatifs militaires sont très avancés. La région de Braïla, sur le Danube, a été déclarée zone militaire. Des officiers ont été attachés au chef de gare pour collaborer à la direction et à la surveillance du personnel militarisé.

de supposer que déjà toutes les mesures ont été prises pour la coopération des troupes roumaines et des troupes russes.

Aucune confirmation officielle ne nous en est parvenue. Mais, dès le 23 août, les journaux roumains, notamment le *Steagul*, organe de la fraction la plus germanophile du parti de Marghiloman, annonçaient que les Russes construisaient, sur la rive danubienne de Reni, une digue longue



Le port militaire bulgare de Varna

de cinq kilomètres, autour de laquelle on concentrait des quantités immenses de matériel et un grand nombre de troupes, tandis que sur la rive opposée, à Isaccea, les Roumains construisaient une autre digue d'égale longueur.

Le *Stvagn* assurait, en outre, qu'à Isaccea on faisait déjà des expériences de débarquement avec des pontons russes.

D'autre part, on télégraphie de Pétrograd, 27 août, que des hydravions russes ont bombardé Varna et lancé des bombes sur les édifices du port, sur la rade et sur la batterie anti-aérienne.

Des bombes ont touché et incendié un navire stationné dans la rade, d'autres sont tombées dans des ateliers.

Ces opérations pourraient bien n'être que les préliminaires d'une action combinée des Russes et des Roumains.

La rupture avec l'Allemagne est complète

GENÈVE, 28 août. — La Roumanie vient d'aviser officiellement le gouvernement allemand qu'en raison de son état de guerre avec l'Autriche-Hongrie elle ne peut plus avoir de relations avec les puissances centrales et qu'elle se voit, en conséquence, obligée de supprimer tout libre passage sur son territoire et tout échange de marchandises. (Information.)

L'impression à Paris

Paris a appris avec enthousiasme l'entrée en campagne de la Roumanie, mais c'est avec un calme réfléchi qu'il a manifesté son ardente satisfaction : des visages radieux, des poignées de main plus fortes, des paroles d'un optimisme plus convaincu témoignaient, seuls, de ses sentiments ; mais cela suffit pour qui connaît la capitale et l'âme nouvelle que la guerre lui a créée.

La physionomie de la rue n'avait, elle-même, reçu que de légères modifications, mais combien significatives ! Les éditions spéciales de la presse étaient accueillies par un public plus nombreux, plus empressé. La foule, un peu fébrile, s'agglomérait autour des kiosques et dans tous les endroits où s'affichaient les télégrammes officiels, et l'on peut croire que les commentaires allaient leur train. Les porteurs de journaux ont été hier des messagers partout attendus et souhaités, ce qui était l'indice que Paris vivait un des grands jours de la guerre et de notre histoire.

A la Bourse, les milieux financiers ont été heureusement impressionnés par la bonne nouvelle qui a favorablement influencé le cours des changes. La hausse du rouble a été immédiate, et voilà qui vaut bien toutes les manifestations.

Paris, qui a fait à la Roumanie tout le crédit que les circonstances justifiaient, sent profondément, jusque dans sa fibre populaire, quel facteur puissant représentait cette force et cette volonté nouvelles.

Il sait que la décision roumaine engagera sans tarder son armée neuve et robuste sur les voies définitives du succès. Et c'est avec plus d'impatience encore que de coutume qu'il attendra chaque jour, entre les grands efforts d'une vie laborieuse intensifiée par la guerre, l'heure grave des communiqués, dont chacun nous rapproche de la complète victoire des Alliés.

LES CONSÉQUENCES MILITAIRES

Nos espérances n'ont pas été déçues : la Roumanie est venue se joindre aux puissances de l'Entente et va combattre à nos côtés.

On se souvient que lors de la deuxième guerre des Balkans la Roumanie fut l'arbitre de la situation et décida du dénouement. Ce rôle lui revient aujourd'hui encore, de par la position centrale qu'elle occupe entre la Russie, la Hongrie, la Serbie et la Bulgarie, comme aussi par l'apport de forces fraîches qu'elle apporte à l'Entente.

C'est à la fois par ses armes et par son territoire qu'elle peut servir notre cause. Ses armes seront sans doute tournées contre l'Autriche, pour la libération des provinces opprimées. Cette campagne s'ouvre sous les meilleurs auspices, aujourd'hui que les Russes sont maîtres de la Bukovine. Mais, en même temps, la Roumanie peut livrer passage à d'autres forces russes qui se rassembleraient en Bessarabie et prendraient la direction du sud.

Sur les quatorze divisions d'infanterie dont se compose l'armée bulgare, sept et demie sont en ce moment engagées sur le front méridional, deux en réserve à l'arrière de ce front. Le reste, renforcé de deux divisions turques, garde la capitale et la frontière du nord. Un jour viendra, prochain peut-être, où les Bulgares regretteront de n'avoir pas porté le gros de leurs forces de ce côté.

L'intervention de la Roumanie aura pour effet immédiat de changer du tout au tout la

situation dans les Balkans. La Bulgarie est exposée à une double attaque, pareille à celle dont fut écrasée la Serbie ; ensuite, si les événements prennent le cours que tout permet d'espérer, le sort de la Turquie, séparée de ses alliés, sera réglé ; enfin, celui de l'Autriche, par une victorieuse invasion qu'elle n'a plus le pouvoir de refouler.

Quant à la Grèce, si elle conserve encore des doutes sur nos intentions et nos moyens de les exécuter, le récent débarquement de contingents italiens en Epire et l'occupation de Chimarra, succédant au bombardement de Cavalla, doivent suffire à les dissiper. — J. V.

LES DERNIERS JOURS DE LA NEUTRALITÉ

La dernière carte du kaiser

BUCAREST, 28 août. — La déclaration de guerre de la Roumanie à l'Autriche était, depuis plusieurs jours, considérée comme inévitable.

Le ministre d'Allemagne, cependant, avait fait une dernière tentative auprès du roi Ferdinand. Au cours de l'audience qui lui avait été accordée, il avait, suivant les instructions de Berlin, évoqué le souvenir des bonnes relations existant entre les deux Etats et remis au monarque une lettre autographe de l'empereur Guillaume. Cette démarche suprême ne pouvait naturellement changer en rien les résolutions de la Couronne.

La légation allemande, en prévision de cet échec, avait depuis quelques jours invité les Allemands résidant en Roumanie à régler rapidement leurs affaires et à se tenir prêts à quitter le pays au premier signal. L'hostilité du public contre les empires centraux s'était encore aggravée par les révélations de la *Gaceta*, relatives à l'organisation d'espionnage créée en Roumanie par le ministre d'Allemagne. Le service, analogue à celui du baron Schenk à Athènes, était parvenu à intercepter de nombreuses dépêches chiffrées russes. Trois employés qui livraient les correspondances diplomatiques ont été découverts et arrêtés par le service d'espionnage. On a trouvé sur eux une somme de huit mille francs.

Une conversation avec la reine de Roumanie

BUCAREST, 25 août. — Pendant son récent séjour au château de Sinaia, la reine Marie consentit à accorder une audience à un correspondant d'un journal américain. Elle ne dissimula point à son interlocuteur quels étaient les sentiments du roi et les siens :

— Vous savez, lui dit-elle, que nous eûmes, le roi et moi, une période difficile à traverser, car ni l'un ni l'autre n'entre nous n'étions Roumains. D'aucuns s'imaginèrent et s'imaginent encore que nos origines et nos alliances de famille devaient exercer une influence sur notre attitude et sur nos intentions.

« Cela est faux. Nous désirons plus que tout le bonheur de la Roumanie, et nous ne connaissons que l'intérêt roumain, car nous savons quels sont les devoirs et les responsabilités que nous impose notre situation. Sur ce point comme sur tous les autres, le roi et moi sommes entièrement d'accord, car nous n'avons tous deux en vue que le bien du pays. Ce que nous voulons, c'est une Roumanie grande et prospère, et nous souhaitons, sous notre règne, qu'elle réalise ses légitimes aspirations nationales.

« Quant à moi, je subis la situation paradoxale que cette guerre européenne a créée à mes sœurs, dont l'une, née en Allemagne, est aujourd'hui la grande-duchesse Cyrille de Russie et se dévoue sur les champs de bataille du front oriental auprès des blessés russes, et dont l'autre, née en Russie, est la grande-duchesse de Hohenlohe. Quant à ma mère, princesse russe, elle aussi par sa naissance, puisqu'elle était avant son mariage grande-duchesse de Russie, elle est demeurée, depuis le début de la guerre, au milieu de ses sujets de Saxe-Cobourg-Gotha, dont elle est la grande-duchesse régnante depuis la mort de mon père. Elle sut désarmer la défiance dont les témoignages ne lui furent pas épargnés dans les milieux allemands, en consacrant tous ses efforts à soulager les misères et les douleurs que cette guerre a infligées aux populations du duché.

« C'est à cette noble mission, qui est celle de toutes les femmes de cœur, que je serai, le cas échéant, heureuse de me dévouer auprès du peuple roumain. » (Radio.)

VOIR EN PAGE 8 : Hommes et partis politiques de Roumanie.

Ayuntamiento de Madrid

COMMUNIQUÉS OFFICIELS du Lundi 28 Août (757^e jour de la guerre)

15 HEURES.

Plusieurs tentatives allemandes dirigées sur nos positions DEVANT LE VILLAGE DE FLEURY ont été facilement repoussées par nos grenadiers. Partout ailleurs, nuit calme.

23 HEURES

SUR LE FRONT DE LA SOMME, l'activité de l'artillerie a été assez vive DANS LA REGION D'ESTREES, DE BELLOY-EN-SANTERRE ET DE LIHONS.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, les Allemands ont dirigé sur nos positions A L'EST DE FLEURY une attaque qui n'a obtenu aucun résultat.

L'artillerie allemande, violemment contrebattue par la nôtre, a bombardé nos tranchées du bois de Vaux-Chapitre.

Journées calmes sur le reste du front.

Le communiqué britannique

14 HEURES 40.

En dépit d'un temps assez peu favorable, quelques progrès ont été réalisés A L'EST DU BOIS DELVILLE et quelques opérations locales heureusement conduites PRES DE LA FERME DU MOUQUET.

La nuit dernière, certaines portions de nos lignes, particulièrement LE BOIS DELVILLE ET LES TRANCHEES DU NORD DE POZIERES, ont été fortement bombardées. Notre artillerie a, de son côté, montré beaucoup d'activité.

Communiqués de l'armée d'Orient

DE LA STRUMA JUSQU'A LA REGION DE LJUMNICA, bombardement réciproque.

A L'EST DE LA CERNA, les Serbes, poursuivant leur vigoureuse offensive commencée ces jours derniers, ont réalisé de sérieux progrès DU COTE DE VENTRENK.

SUR LA ROUTE DE BANICA A OSTROVO, trois attaques bulgares menées sur les positions serbes, après une intense préparation d'artillerie, ont été repoussées avec des pertes importantes pour l'ennemi. La lutte d'artillerie continue avec violence dans ce secteur.

Les Bulgares ont occupé diverses localités abandonnées par les Grecs A L'OUEST DE CAVALLA.

Les monitors anglais ont bombardé des rassemblements ennemis signalés à L'EMBOUCHURE DE LA STRUMA.

Contrairement aux affirmations du communiqué bulgare du 26 août, les troupes serbes, loin d'avoir subi aucun échec dans la région de Kukuruz, ont réalisé une avance importante et défait l'ennemi à plusieurs reprises.

Salonique, 28 août (Communiqué officiel anglais). — Les pièces ennemies qui bombardaient nos positions sur le front de Doiran ont été réduites au silence par notre artillerie.

Les Bulgares ont bombardé Meles, sur la Struma. Nous avons dispersé un parti ennemi au nord-est de Komarjan.

DEUX NOUVEAUX HÉROS DE L'AIR

Les sous-lieutenants Deullin et de La Tour ont abattu leur cinquième avion allemand : le premier dans la journée du 24 août, le second le 25.

Des hydravions russes bombardent Varna

PÉTROGRAD, 27 août. — Communiqué du soir du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL ET FRONT DU CAUCASE

La situation est sans changement.

FRONT DE LA MER NOIRE

Vendredi matin, à la pointe du jour, nos hydravions ont volé au-dessus de Varna et ont lancé des bombes sur les édifices du port, sur la rade et sur une batterie anti-aérienne.

Des bombes ont touché et incendié un navire stationné dans la rade ; d'autres sont tombées sur des ateliers.

Les succès du grand-duc en Asie Mineure

LONDRES, 28 août. — On télégraphie de Pétrograd au *Daily Telegraph* :

« On est d'avis, dans les milieux militaires, que les succès remportés par les troupes russes en Asie Mineure, et qui sont caractérisés par la réoccupation de Mouch et la destruction de la quatrième division ottomane sur la route Urmia-Mosoul, ont définitivement enrayé l'ambitieuse contre-offensive organisée par les Turcs en réponse à la prise d'Erzeroum. »

DERNIÈRE HEURE

LA DÉCISION DE LA ROUMANIE produit en Europe une profonde impression

C'est la preuve, dit-on avec Harden, que les Alliés seront victorieux

La nouvelle de la déclaration de guerre de la Roumanie à l'Autriche-Hongrie, connue dimanche soir à Vienne où elle se répandit comme une trainée de poudre, provoquant dans tous les milieux une indescriptible émotion, a également causé dans les capitales d'Europe une impression énorme.

A Genève, la double déclaration de guerre de l'Italie à l'Allemagne et de la Roumanie à l'Autriche a été connue dimanche, à une heure avancée de la soirée, par des éditions spéciales des journaux que s'arrachait le public.

Sur toutes les lèvres circule, d'autre part, le dernier propos de Maximilien Harden dans la *Zukunft* avec lequel il terminait son article de samedi : « Avec qui ira la Roumanie ? Avec le vainqueur, car lui seul a raison ! »

Chacun voit dans l'intervention de la Roumanie le présage de la victoire accélérée des Alliés.

Une manifestation à Rome

A Rome, la déclaration de guerre de la Roumanie à l'Autriche-Hongrie a été connue hier matin à 8 heures.

Cette nouvelle, annoncée officiellement de Berlin, a été accueillie avec une joie profonde.

L'opinion italienne n'a toutefois manifesté aucune surprise. L'événement, en effet, était prévu depuis quelques semaines.

Dans les milieux politiques, on remarque que la guerre, qui a pris naissance dans les Balkans et pour des motifs d'ordre balkanique, revient avec une violence et une intensité extrême sur son théâtre d'origine. On estime assez généralement qu'elle aura là sa solution définitive.

C'est l'expiation qui commence, dit le *Secolo*. Le point de départ a été la brutale invasion de la Belgique. Le but infaillible sera l'humiliation des envahisseurs, la fin des criminels projets d'hégémonie et de conquête, la proclamation d'une nouvelle société européenne fondée sur le respect loyal de l'indépendance et de l'existence pacifique des nations. Nous saluons les nouveaux alliés dans cette guerre douloureuse et nécessaire. Nous nous réjouissons de voir la famille latine venir à nos côtés pour partager avec nous les fatigues et les honneurs de la bataille suprême. Y a-t-il quelqu'un qui ose encore douter de la victoire ?

A la légation de Roumanie, malgré la réserve imposée, on ne dissimule pas la satisfaction éprouvée devant le fait accompli. Les Roumains, bien que tenant compte des difficultés de l'entreprise, espèrent que leur intervention hâtera la fin peut-être encore lointaine de la guerre.

Ce soir, un grand cortège se formera place Colonna; il ira manifester devant la légation de Roumanie.

Le prestige de M. Briand grandit en Espagne

SAINT-SÉBASTIEN, 28 août. — Le comte de Romanones a reçu confirmation officielle de la déclaration de guerre de la Roumanie à l'Autriche.

SAINT-SÉBASTIEN, 28 août. — La nouvelle de l'intervention de la Roumanie produit en Espagne une sensation énorme. Les nouvelles des derniers jours laissaient assez clairement prévoir cet événement : cependant bien des Espagnols, en dehors même des germanophiles, refusaient encore d'y croire.

C'est vers le milieu de la journée que, par un coup de téléphone de Paris, la nouvelle a été connue à Saint-Sébastien, où se trouvent réunies en ce moment les personnalités marquantes de l'Espagne. Elle a fait en quelques instants le tour de la ville.

Ce qui impressionne le plus les Espagnols, c'est l'idée que la Roumanie ayant attendu si longtemps, sa déclaration en faveur des Alliés montre qu'elle est absolument certaine de la victoire de ces derniers. Bien des Espagnols, en effet, tout en ne croyant plus désormais à une victoire de l'Allemagne, se refusaient encore à admettre que les Alliés puissent remporter un triomphe intégral.

Le public espagnol constate, d'autre part, non sans quelque émotion, que le nombre des puissances neutres diminue de plus en plus.

Chacun se rend compte aussi que c'est à la France et à la diplomatie française que revient le principal mérite de cet événement. L'intervention roumaine se produisant le jour même où l'Italie déclare officiellement la guerre à l'Allemagne prouve d'une manière éclatante l'unité d'action et la coordination des efforts chez les puissances alliées. Or, chacun le sait ici, c'est la France, c'est le gouvernement de M. Briand qui ont surtout préparé et réalisé cette coordination. Le prestige, la réputation de M. Briand, chef du gouvernement français et

l'un des principaux directeurs de la coalition, grandissent de plus en plus en Espagne.

Le public allemand est consterné

LONDRES, 28 août. — On mande de La Haye à l'*Exchange Telegraph* que la déclaration de guerre de l'Italie, et plus encore celle de la Roumanie, ont produit une impression profonde à Berlin. Depuis la déclaration de guerre par la Grande-Bretagne à l'Allemagne, aucun événement n'a aussi complètement consterné le public allemand qui ne s'attendait pas à voir la Roumanie entrer en guerre. Une telle éventualité était considérée comme improbable par les chefs politiques les mieux informés, et le ministre des Affaires étrangères la considérait comme impossible.

Les journaux s'expriment avec une vive amertume contre M. de Jagow et surtout contre M. Zimmermann, que l'on considère comme responsables de la défaite diplomatique de l'Allemagne.

La police a organisé un service d'ordre, en particulier dans le voisinage de la légation de Roumanie. La foule a lancé des pierres dans les fenêtres de l'ambassade d'Italie, mais, en somme, il n'y a pas encore eu de troubles sérieux.

Les vœux de la France

Le Président de la République a adressé au roi de Roumanie le télégramme que voici :

Sa Majesté le roi de Roumanie,

Au moment où le peuple roumain, répondant à l'appel de ses frères opprimés, entre résolument dans la voie glorieuse où il trouvera la certitude de réaliser ses aspirations nationales, je prie Votre Majesté de recevoir pour Elle et pour son noble pays les vœux chaleureux de la France.

RAYMOND POINCARÉ.

M. Aristide Briand, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, vient d'adresser à M. Brătianu, président du Conseil des ministres de Roumanie, le télégramme suivant :

La nation française tout entière applaudit à la décision par laquelle la Roumanie prend courageusement sa place parmi les défenseurs de la cause du droit et de la civilisation.

Je suis heureux d'être son interprète et celui du gouvernement de la République pour vous adresser mes plus chaleureuses félicitations.

Au moment où votre noble patrie accomplit ce grand acte libérateur, je ne doute pas que nos communs efforts, pour le triomphe du droit et de la civilisation, assurent aux Alliés la victoire qui permettra à la Roumanie de réaliser ses aspirations nationales.

NOUVELLES ET DÉPÊCHES

— On annonce que le baron de Gaiffier d'Estroy, directeur des affaires politiques du gouvernement belge, remplacera à Paris le baron Guillaume, ministre plénipotentiaire, qui vient de résigner les fonctions qu'il exerçait depuis plusieurs années.

— Samedi dernier, le bateau italien *Mantle*, ayant à bord vingt-sept hommes, a été attaqué par un sous-marin; pris en remarque par deux chalutiers, il a pu échapper. Un marin a été tué et deux blessés.

— On mande de Montréal au *Daily Telegraph* que la fabrique de poudres d'une société de produits chimiques, située à Drummondville, a été complètement détruite par un incendie accidentel. On compte trois tués et vingt blessés. On estime à 2 millions de francs la valeur de la poudre qui a été détruite.

Le drame de l'hôpital Michelet

Suicide de l'assassin

Le sous-officier Tasso qui, hier matin, assassina, dans les circonstances que nous relatons d'autre part, le médecin-chef de l'hôpital Michelet, à Vanves, passait hier soir, vers 9 heures, à proximité du fort de Montrouge.

Il était nu-tête et avait les yeux hagards. Son attitude attira l'attention d'un capitaine qui le désigna à deux agents de police de Montrouge. Ces derniers s'apprêtaient à appréhender Tasso, quand, soudain, le sous-officier, s'armant de son revolver, se tira une balle dans la tête.

Tasso, qui était dans le coma, fut immédiatement transporté à l'hôpital Michelet, où il est mort dans la soirée.

AU CAUCASE

LES TURCS SONT CHASSÉS dans la direction de Mossoul

PÉTROGRAD, 28 août. — Communiqué de l'après-midi du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL

Dans la région au nord du lac Koldytscheff, le 26 août, les formations ennemies ont tenté d'avancer, mais, prises sous le feu de notre artillerie, elles sont rentrées dans leurs tranchées de départ.

Sur la rivière Sebara, au sud du chemin de fer de Baranovitchi à Louinets, les Allemands, forts environ de deux bataillons, ont attaqué nos éléments avancés qui tenaient les tranchées de la rive ouest de la rivière, mais ils ont été repoussés.

Sur le Stokod, au sud du bourg de Stobykhra, nos éclaireurs ont occupé un poste autrichien et en ont capturé une partie.

Dans la région du Dniester, au nord de Mariampoul, nos troupes se sont emparées, à la suite d'un combat, d'un petit bois à l'est du village de Doleiouv, où elles se sont consolidées; elles ont fait prisonniers 1 officier et 37 soldats, et elles ont enlevé deux mitrailleuses.

FRONT DU CAUCASE

Sur le front depuis Kyghi jusqu'au lac de Van, les combats continuent; nos éléments ayant délogé les Turcs des tranchées de la rive gauche de la rivière Massla-Darassi, qui se jette dans l'Arpaxate, près du village de Nourik, sont passés sur la rive ouest.

Au nord de Bitlis, nous avons, par une contre-attaque, repoussé l'ennemi vers le sud. Nous avons capturé 11 officiers et 200 Askaris et avons pris trois mitrailleuses.

Dans la direction de Mossoul, nous talonnons les Turcs dans la région de Neri et de Sakkiz.

Combats d'artillerie sur le front italien

ROME, 28 août. — (Commandement suprême) :

Sur le front du Trentin, l'ennemi a prononcé de petites attaques contre nos positions, dans la vallée de Fargorida (Adamello), sur les pentes du mont Zebio (haut plateau d'Asiago), dans la zone de Fassa (Avisio), et dans la vallée de Vissende (Haut-Plave).

L'attaque sur le mont Zebio a été précédée de jets de gaz asphyxiants qui n'eurent aucune efficacité grâce à l'emploi des masques.

L'ennemi, partout repoussé avec des pertes sensibles, a laissé entre nos mains plusieurs dizaines de prisonniers.

Dans le Haut-Boite, on signale une intense activité de l'artillerie ennemie de tous calibres.

Dans la zone de Gorizia et sur le Carso, tir lent, mais persistant, de l'artillerie ennemie contre les faubourgs de la ville, les fronts sur l'Isonzo et la ligne du Vallone.

L'artillerie ennemie a été énergiquement combattue par nos batteries; les travaux de renforcement de l'adversaire ont été particulièrement gênés.

Les Italiens débarquent sur la côte albanaise

ATHÈNES, 25 août (Retardée en transmission). — Les Italiens, en outre de Porto-Palermo, ont occupé Chimara.

Le Communiqué britannique de 21 h. 30

Aujourd'hui, nos canons à longue portée ont pris efficacement sous leurs feux des troupes et des convois allemands sur plusieurs points entre Bapaume et Miraumont. L'artillerie ennemie a bombardé avec intermittence, au cours de la journée, toute l'étendue de notre front et particulièrement le secteur Pozières-bois de Thiépval.

Notre artillerie et nos mortiers de tranchées se sont montrés très actifs en certaines parties du front, spécialement en face de Calonne et de Neufchâteau, entre Auchy et la redoute de Hohenzollern, ainsi qu'à l'ouest de Wytschaete.

Cent trente-sept prisonniers sont tombés entre nos mains au cours des dernières vingt-quatre heures.

Huit de nos avions ont été surpris par un violent orage dans la soirée du 26 et cinq d'entre eux ne sont pas rentrés.

A Bucarest. — Une imposante manifestation en faveur de l'Entente



LA FOULE ACCLAMANT MR TAKE JONESCO

Depuis plusieurs semaines les manifestations pro-Entente se répétèrent de plus en plus nombreuses à Bucarest. Celle au cours de laquelle furent prises ces deux photographies revêtit le caractère d'une solennelle assemblée nationale. Des orateurs tels que MM. Demetro Freceano, Emile Pangratty, Michel Cantacuzene, Antonesco, Titulescou, Mandrescou, demandèrent, du haut d'un balcon, la guerre immédiate. L'armée, dès ce jour, dut protéger les légations des puissances centrales. Dans la pensée de chacun, à l'issue de cette démonstration irrésistible, l'intervention roumaine ne faisait déjà plus de doute.

800.000 hommes se joignent aux armées de l'Entente



GENERAUX ROUMAINS ET OFFICIERS D'ETAT-MAJOR



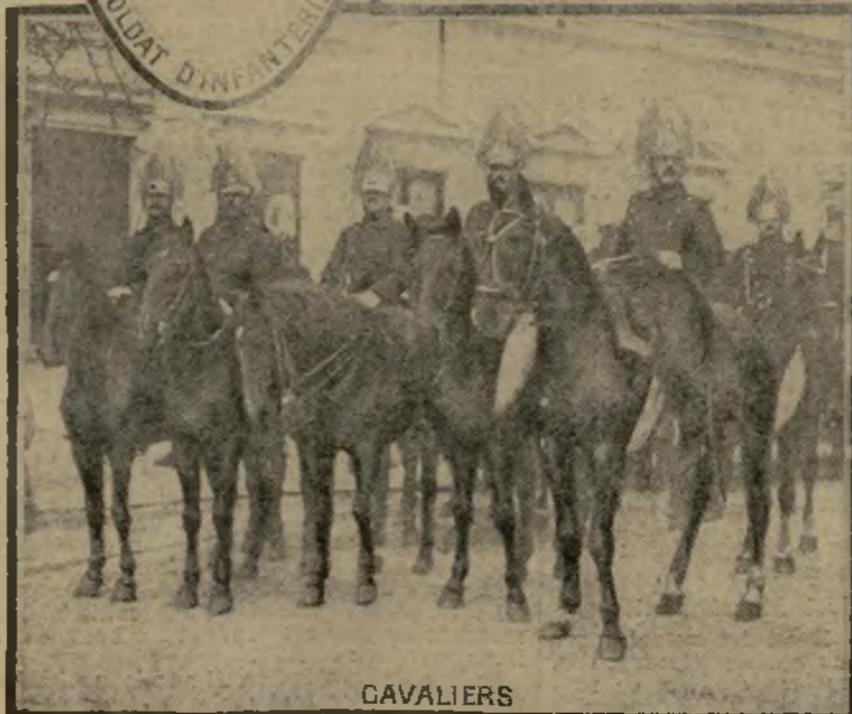
SOLDAT D'INFANTERIE



ARTILLERIE



OFFICIER DE CHASSEUR



CAVALIERS



BRANCARDIERS

L'armée roumaine peut être chiffrée à 800.000 hommes. Tous les hommes en état de combattre seront successivement appelés au renfort des unités en campagne. L'infanterie est armée du fusil Mannlicher à répétition, du calibre 6^m/5, avec poignard-baïonnette; la cavalerie, d'une carabine semblable, du sabre et de la lance. L'artillerie, dont les batteries sont à quatre pièces, attelle des canons à tir rapide du calibre de 77^m, des obusiers de 105 et de 120^m. Les cinq corps d'armée du temps de paix étant dédoublés, notre nouvelle alliée peut engager en première ligne vingt divisions, représentant un puissant effectif.

HOMMES ET PARTIS POLITIQUES DE ROUMANIE



M. BRATIANO

Parmi les personnalités roumaines sur lesquelles se fixe en ce moment l'attention du monde entier, il faut mentionner tout d'abord M. Jean Bratiano, président du Conseil. Fils du célèbre ministre Jean Bratiano, qui fut président du Conseil lors de la guerre russo-turque de 1877, il fit ses études à l'École Polytechnique et vécut assez longtemps en France. Chef du parti libéral, il arriva au pouvoir lors de la chute du parti conservateur et conservateur-démocrate, et tenta aussitôt de faire passer dans la pratique un certain nombre de réformes. Les plus importantes sont l'expropriation des grands propriétaires fonciers, destinée à résoudre les principales difficultés de la question agraire, et la réunion de trois collèges électoraux en un seul, destinée à étendre le droit de suffrage. Actuellement encore, la Roumanie ne possède que le suffrage restreint : les sympathies de M. Jean Bratiano vont au suffrage universel.

Très attaché aux aspirations nationales de la Roumanie, le président du Conseil serait désireux de réunir au groupe roumain central les fractions qui se trouvent encore sous la domination étrangère en Bukovine et en Transylvanie. Il est aidé dans ses efforts par son frère, M. Ventila Bratiano, député de Valcea, qui a publié en décembre dernier un ouvrage très intéressant intitulé *Pour les tendances nationales*, où sont exposées en détail les revendications des Roumains.

Plusieurs ministres du cabinet actuel ont des sympathies connues pour la France démocratique, tels que MM. Victor Antonesco, ministre de la Justice, et le docteur Angelesco, ancien interne des hôpitaux de Paris, ministre des Travaux publics.

Il en est de même de plusieurs membres influents du parti libéral, tels que MM. Costinesco, Diamandy, Jean Cantacuzène, et Thomastelian, ancien ministre de la Justice et professeur à la Faculté de droit de Bucarest.

M. FILIPESCO

Le chef actuel du parti conservateur est M. Filipesco, ancien ministre de la Guerre et président de la Ligue d'action nationale : il démissionna lors de la première guerre balkanique parce que la Roumanie ne prenait pas part à la lutte. Il est francophile et il a ardemment combattu pour l'intervention de la Roumanie aux côtés des Alliés.

Il faut citer au contraire, parmi les conservateurs à tendance germanophile, M. Pierre Carp, très âgé, qui a été plusieurs fois président du Conseil ; il a été surnommé le « Bismarck de la Roumanie », et a pour amis M. Majoresco, président du Conseil au moment de la seconde guerre balkanique et Virgile Brion.

M. MARGHILOMAN

Le cas de M. Marghiloman est plus complexe. Cet ancien chef du parti conservateur, actuellement chef d'une fraction qu'il a constituée, a fait toutes ses études de droit à Paris et était resté en relations amicales avec nombre d'avocats et de juristes français de sa génération. Mais presque dès les débuts de la guerre actuelle, il a abandonné ses tendances francophiles et entrepris une active campagne en faveur des Empires centraux.

M. TAKE JONESCO

Le chef du parti conservateur démocrate, qui a inscrit à son programme quelques-unes des revendications du parti libéral, est M. Take Jonesco, avocat, ancien ministre, que l'on a surnommé « Bouche d'or » ; il a épousé une Anglaise. Parmi les dirigeants du parti, il faut mentionner encore M. Istrait, député, le sénateur Dissesco, ancien ministre de l'Instruction publique et M. Xenopol, ancien ministre, frère du professeur à l'Université de Jassy et correspondant de l'Institut. Tous ces personnages politiques, très instruits, très actifs, très au courant des mœurs et des tendances d'Occident, sont d'ardents francophiles et ont travaillé sans relâche à amener l'intervention de leur pays dans la guerre européenne.

À côté des partis libéral et conservateur, il existe encore deux grands groupements : le parti

socialiste et le parti nationaliste. Le premier appartient à la tendance social-démocrate et a subi profondément l'influence allemande ; il a manifesté une vive opposition à toute tentative d'intervention de la Roumanie dans le conflit actuel. On peut le comparer, à cet égard, au parti socialiste neutraliste italien.

LE PARTI NATIONALISTE

Le parti nationaliste a été fondé par M. Jorga : c'est l'historien par excellence du peuple roumain ; professeur à l'Université de Bucarest, il est membre de l'Académie roumaine et a donné pour but exclusif à son groupement la réunion en une même nation des Roumains actuellement scindés en plusieurs fractions. L'influence de M. Jorga dans toutes les parties de la population, depuis la cour jusque dans les campagnes, a pris ces derniers temps une importance considérable.

Ce parti a uni récemment ses efforts à ceux de la Ligue culturelle, fondée en 1887 pour grouper tous les Roumains non encore incorporés au royaume, et surtout ceux de Transylvanie. Parmi les premiers chefs de cette ligue, on remarque Constantin Arion, professeur de sociologie à l'Université de Jassy ; Pierre Gradichlesnu, avocat, devenu depuis peu germanophile. Le président actuel est le P. Lucaei. Enfin, au mois de novembre dernier, les membres de divers partis politiques ont pris l'initiative d'un nouveau groupement dit de l'Action nationale, auquel ont adhéré les membres importants déjà cités du parti nationaliste et de la Ligue culturelle, ainsi que MM. Take Jonesco, ancien président du Conseil et chef du parti conservateur démocrate ; le docteur Istrait, président de l'Académie roumaine et de l'Alliance latine, fondée il y a cinq ans ; Diamandy, député, président, et le docteur Jean Cantacuzène, secrétaire de la Ligue d'amitiés franco-roumaines ; le prince Constantin Brancovan, député.

A ATHÈNES

Cinquante mille manifestants demandent le retour au pouvoir de M. Venizelos

ATHÈNES, 28 août. — Plusieurs milliers de citoyens du Pirée et d'Athènes, comprenant un grand nombre de réservistes et d'officiers, ont pris part à la manifestation organisée par le parti libéral, acclamant à la fois M. Venizelos et la France.

Le gouvernement d'Athènes avait pris les précautions les plus sérieuses pour que la manifestation organisée par les vénizélistes ne fût pas troublée. Aucun incident ne s'est, en effet, produit. On estime à plus de 50.000 les personnes qui y participèrent et débâillèrent dans les rues. La foule immense se massa devant la maison de M. Venizelos. Des orateurs, s'adressant au grand leader libéral, lui demandèrent de prendre en mains les destinées de la Grèce et de la conduire contre les Bulgares envahisseurs. Les manifestants se sont ensuite rendus devant les légations de l'Entente, où ils acclamèrent les puissances protectrices.

D'autres manifestations se sont produites dans de nombreuses villes, notamment à Volo.

Un mot du général Moschopoulos

ATHÈNES, 28 août. — Il est intéressant, pour connaître l'état d'esprit du général Moschopoulos, le nouveau chef d'état-major de Grèce, de rappeler qu'au mois d'avril dernier le roi Constantin le fit appeler pour lui demander quel était l'état d'esprit des troupes grecques de Macédoine. Le roi tenait à connaître également ce qu'il pourrait advenir en cas d'invasion, par les Bulgares, des territoires helléniques.

Le général Moschopoulos, qui a son franc parler et qui connaissait pourtant, à cette époque, les sentiments du roi et de l'état-major, répondit simplement :

— Sire, si les Bulgares entrent en Macédoine, je ne réponds ni de mes hommes ni de moi-même. (Radio.)

M. Pachitch à Athènes

ATHÈNES, 25 août. (Retardée en transmission). — M. Pachitch a visité dans la matinée les antiquités de Vera, et dans l'après-midi, M. Zaimis et M. Venizelos. Il partira demain pour se rendre auprès du roi Pierre à Chalcis et reviendra à Athènes avant d'aller à Salonique.

L'entrevue de M. Pachitch avec M. Venizelos a été émouvante ; les deux hommes d'état éminents se sont rappelés dans quelles brillantes circonstances ils se rencontrèrent jadis dans les capitales européennes.

Suivant la *Hestia*, M. Venizelos aurait dit que la Serbie sortirait de l'épreuve, agrandie, plus forte et plus fière.

« Je regrette, a-t-il ajouté, de ne pouvoir jusqu'à présent en dire autant de ma patrie. »

M. Pachitch a répondu que la Grèce trouvera aussi le moyen de garder ce qu'elle possède aujourd'hui et ce qui doit lui appartenir demain.

Le *Kairi* dit que le peuple hellène qui sait honorer les héros éprouve une sympathique admiration pour M. Pachitch qui incarne la force morale et l'héroïsme du peuple serbe.

Comment s'est produite la résistance grecque à l'invasion bulgare

ATHÈNES, 28 août. — Les journaux publient les détails suivants fournis par un officier supérieur grec à son retour de Macédoine :

« C'est à Demir-Hissar que les Bulgares se sont trouvés pour la première fois en face d'une résistance. Le capitaine Tsakas, qui, avec une seule compagnie, gardait les défenses de la ville, refusa de se rendre aux sommations bulgares et, malgré le petit nombre de ses soldats, engagea le combat. »

« Les Hellènes, accablés par le nombre, se firent héroïquement tuer. Le capitaine tomba comme il entraînait ses braves. Deux hommes seulement purent s'échapper. Mais, grièvement blessés, ils s'évanouirent sur la grande route où ils s'étaient trainés. Des charretiers grecs les recueillirent et les transportèrent à Sérès. Comme ils passaient devant Fca-Petea, ils virent que le fort, tirant vigoureusement, continuait à se défendre et tenait toujours. »

« Quand les Bulgares approchèrent de Sérès, ils envoyèrent deux officiers au commandant de place, le colonel Christodoulos, pour lui demander la reddition de la ville. Mais le colonel répliqua qu'il n'avait aucun ordre dans ce sens et que si les Bulgares marchaient plus avant il commencerait aussitôt la défense d'une place qu'il était résolu à ne pas livrer. »

« Les parlementaires se retirèrent après avoir promis que l'armée bulgare ne poursuivrait pas son avance ; mais, à peine eurent-ils regagné leurs lignes qu'elle reprit son mouvement sur Sérès. Le colonel Christodoulos, qui disposait de quelques centaines d'hommes, ordonna alors d'ouvrir le feu, appelant à la rescousse les réservistes macédoïniens qui se trouvaient au nombre de trois mille dans la ville de Sérès. »

« Ceux-ci vinrent aussitôt se mettre à ses ordres et ce secours permit à d'autres renforts d'arriver. Des officiers et des hommes de la réserve accoururent, en effet, de Salonique, tous brûlant d'avoir part à l'héroïque effort du colonel Christodoulos. »

L'officier, à qui l'on doit ce récit, ajoute que l'indignation est des plus violentes à Salonique contre les auteurs responsables d'une telle situation.

Il confirme d'autre part que l'armée d'invasion est exclusivement composée de Bulgares, à l'exception toutefois d'un petit nombre d'officiers allemands. Mais cinq mille comitadjis accompagnent cette armée. (Radio.)

Les exactions bulgares

ATHÈNES, 25 août. (Retardée en transmission). — Suivant le *Kairi*, les armées bulgares sont toujours précédées de nombreuses bandes de comitadjis commandées par des chefs connus, qui exhibent des listes de notables grecs auxquels ils veulent faire payer probablement de vieux comptes. Cette situation augmente la panique des Grecs dont un grand nombre, dans une fuite précipitée, se sont noyés dans le Strvmon.

Les Bulgares de Macédoine relèvent la tête, prennent une attitude arrogante et soulèvent des incidents avec les autorités.

Le juge de paix de Boresti mande que les Bulgares du village se sont soulevés et ont chassé les autorités grecques et les fonctionnaires.

VISITEZ LES GRANDS MAGASINS DUFAYEL
PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ

ÉCOLE Boulevard Poissonnière, 19 FIGIER
Rue de Rivoli, 53
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

LES CONTES D'EXCELSIOR

Les fiançailles de l'étoile

Lorsqu'elle entra dans le salon de Mrs Temple, où la servante l'avait fait entrer, en la priant de vouloir bien « attendre Madame », Flossie Ruth était encore sous le coup de sa colère.

Une semaine auparavant, parmi d'autres souvenirs trouvés sur le champ de bataille de la Somme, le *Daily Sketch* avait publié la reproduction d'une photo d'elle-même, perdue par un des combattants, et l'avait accompagnée de cette légende : *A qui cette photo de l'étoile de « l'Emporium » ?*

Flossie Ruth était, en effet, une jeune étoile. Tout Londres, depuis ses débuts en janvier, accourait l'applaudir dans la fameuse revue américaine *All on board!* où elle apparaissait en nymphe, en poupée yankee, en papillon et en rose *American Glory*. Elle dansait, mimait, chantait, jouait à ravir. Son lancement avait eu lieu à New-York. Londres consacrait son succès. Elle avait la gloire, l'argent (200 livres par semaine) et les hommages les plus flatteurs. Son manager, riche magnat du théâtre, un major dont le frère, de santé chancelante, allait laisser un titre de pair, et un opulent banquier, lui proposaient de l'épouser. Cette photo avait donné lieu à bien des plaisanteries et des sous-entendus. Renseignée par le journal, elle avait appris qu'une Mrs Temple avait écrit à la rédaction pour demander que cette photo lui fût communiquée, comme venant de son fils, et Flossie était venue voir cette Mrs. Temple, afin de lui faire écrire que c'était par hasard que son fils avait pu posséder son portrait et le perdre. Si cette photo allait lui faire rater un beau mariage?... Flossie voulait éclaircir ce mystère, et puis, dans sa mémoire, elle entrevoyait vaguement une figure... mais à cela elle ne voulait pas s'arrêter... Un malheureux petit instituteur rencontré à New-York, il y avait cinq ans, et qui lui avait enseigné à écrire d'une manière décente, lui avait prêté des livres, avait un peu dégrasé la petite ignorante qu'elle était, Flossie chantait alors dans le chœur d'un théâtre de Broadway. Un beau jour, elle avait changé de quartier, elle avait un meilleur engagement, et elle avait cessé de voir le jeune homme timide qui, en soupirant, lui faisait lire des vers de Browning... Une vieille dame, coiffée d'un bandeau de veuve, entra :

— Oh! miss Flossie Ruth, que je suis charmée de vous voir! Comme mon fils sera heureux de savoir que vous êtes venue ici...

— Vous êtes tout à fait bonne, madame...

— Oui, je suis sûre que c'est à cause de cette photo que vous venez... Vous voulez savoir des nouvelles de Jack... Ah! miss Ruth, j'ai cru que mon fils, mon Jack, avait été tué, quand je l'ai vu dans le journal... Je me disais : il est mort, mon Jack, et cette photo, avec ses affaires, est tombée au hasard sur le champ de bataille. Voyez-vous, les jeunes gens ne devraient jamais emporter de photos avec eux : elles se perdent, on les retrouve et les pauvres mamas ont des émotions terribles.

— En effet, madame, votre fils...

— Oh! il a été blessé, blessé seulement, dans la dernière attaque. Il est si brave!

— Ah! je suis bien heureuse qu'il n'ait été que blessé. Mais pourquoi mon portrait sur lui?

— Oh! miss Ruth, Jack vous connaît. Jack vous connaît bien, j'étais certaine, un jour ou l'autre, que vous viendriez nous voir. Jack m'a parlé de vous bien souvent. Vous avez été une de ses élèves...

La figure du pauvre petit maître d'école se desina aussitôt devant Flossie.

— Mr Jack Upton?

— C'est lui. Il est le fils de mon premier mari. Mon fils unique. Il était parti pour les Etats-Unis, parce qu'il ne s'entendait pas avec mon second mari. La guerre l'a ramené. Il était devenu journaliste lâbas. Il écrit des choses charmantes. Miss Ruth, vous prendrez du thé... Je veux vous montrer ses articles. Nous les lisons ensemble, voulez-vous?...

— Journaliste?...

— Je vous montrerai aussi son portrait... Quelle heureuse chance que Jack ait eu votre photo sur lui et qu'il l'ait perdue! Ça fait que vous avez eu la bonne idée de venir me voir. Nous parlerons de lui...

Flossie était démontée. Venue pour éclaircir le mystère de la photo, irritée et hautaine, elle se trouvait en face d'une bonne vieille maman qui lui parlait avec admiration de son fils, qu'elle avait cru mort, et ce fils était le petit instituteur soupissant de jadis. Toute la jeunesse et les débuts de Flossie lui revenaient par tableaux rapides devant l'esprit : ses premières apparitions sur la scène; le pauvre quartier où elle demeurait; le jeune instituteur dont elle avait ri d'abord, et qui, très sérieux, avec une gra-

rité très anglaise, lui avait appris à se corriger de son accent nasillard de petite Yankee.

Mrs Temple avait sonné. Le thé était servi. Mrs Temple, tout en servant Flossie, continuait de parler — « Jack a fait ci, Jack a fait ça » — avec un doux enthousiasme inlassable.

Flossie, l'orgueilleuse, écoutait la vieille dame, sans plus songer à ses récriminations à propos de l'audace qu'avait eue le malheureux Jack de perdre son portrait sur le champ de bataille.

Quand elle quitta Mrs Temple, elle avait promis de revenir la voir... Et elle revint. Curiosité, pitié, attendrissement, désir de faire une bonne action, de changer de milieu, tout cela peut-être agissait sur Flossie quand, quittant ses admirateurs, le manager, le major, le banquier et ses camarades, abandonnant des parties de bridge ou des parties sur la Tamise, elle venait chez la bonne Mrs Temple.

Et puis, si Flossie connaissait des personnes élégantes, si lady X..., par exemple, l'avait reçue chez elle, si elle vivait dans un monde brillant, elle ne voyait personne du genre de Mrs Temple. Flossie, Américaine, était d'origine anglaise : le goût du home bourgeois était au fond d'elle-même.

Un jour, en arrivant chez Mrs Temple, elle eut une surprise. La vieille dame se trouvait avec un jeune homme, un officier, figure bronzée, regard énergique. Flossie poussa un cri de surprise :

— Oh! est-ce vous, Jack?

— Mais oui, c'est moi... Je vous remercie, miss Ruth, d'avoir été si bonne pour ma chère maman.

— Oh! je ne crois pas que ce soit pour moi, Jack, que miss Ruth est venue si souvent. C'est pour vous. Depuis ce portrait perdu... Oh! ces jeunes gens... Il faut que j'aie veillé au lunch. Vous restez avec nous, miss Ruth.

Elle était sortie en souriant discrètement. Les deux jeunes gens se regardèrent. Flossie s'attendait à trouver le petit maître d'école avec son air de clergymen pauvre et son ton de prêche. Elle se trouvait en face d'un jeune officier robuste, souriant, gai. C'était une surprise.

— Je crois que votre maman s'imagine qu'il y a un roman entre nous, dit Flossie.

— Pauvre chère maman, elle est persuadée que vous venez la voir à cause de moi.

— Voyons. Ah ça! Jack, pourquoi portiez-vous ma photo avec vous?

— Ma foi, miss Ruth, je n'en sais rien. Tous mes camarades avaient des portraits d'artistes préférés. J'ai fait comme les autres...

— Oh! oh! c'est indigne, comme les autres! C'est abominable. Quelle insolence! Au risque de faire manquer mon mariage avec le major... Ah! Jack! Jack! Jamais je n'aurais cru ça de vous jadis.

— Mais miss Ruth... Miss Flossie... Flossie, je vous affirme...

— Comme les autres... Jack, je ne vous pardonnerai jamais ça...

Et Flossie Ruth, vaincue par ses nerfs, stupéfaite de voir cet ancien soupissant la traiter avec autant d'indifférence, laissait ses larmes couler de ses yeux.

La vieille Mrs Temple rentrait.

— Oh! Jack... Jack... Déjà une discussion avec votre fiancée... Ma chère enfant, je vous défendrai. Qu'y a-t-il?...

Fiancée!... Ce fut un éclair. Flossie Ruth, soudain, revit la petite salle de classe où Jack la faisait travailler, les regards admiratifs et respectueux du petit maître d'école, elle comprit la persistance, l'intelligence du jeune homme devenu officier, la respectabilité de ce home. Les figures du manager, du major, du banquier dansèrent devant ses yeux. Puis, cet idéal des actrices anglaises s'illumina devant elle : être une épouse et en même temps une femme admirée du public... L'impulsive Flossie comprit, en réalité, pourquoi elle était revenue si souvent chez Mrs Temple. Son choix était fait, elle tendit la main à Jack.

— Oh! nous ne sommes pas aussi brouillés que nous en avons l'air.

Jack, surpris, garda la main. Les deux jeunes gens échangèrent un regard. Leur roman, interrompu cinq années auparavant, se renouait pour arriver à sa conclusion. Et c'est ainsi qu'à la stupéfaction profonde du monde des théâtres et des journaux, de tout le *bohémien set*, miss Flossie Ruth, de l'« *Emporium* », se fiança avec le lieutenant Jack Upton, du Royal West Surrey Regiment, parce qu'un de ses portraits avait été ramassé sur le champ de bataille, et qu'elle en avait voulu connaître le propriétaire.

Glaude.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

LA RÉVOLTE ARABE

Proclamation du grand chérif de la Mecque

Le 27 juin 1916, le grand chérif de La Mecque a adressé aux musulmans une proclamation qui est un véritable réquisitoire contre le comité Union et Progrès et contre Enver pacha, accusés d'avoir mis la main sur l'administration et sur toutes les affaires, ce qui a entraîné pour l'empire ottoman une diminution de territoire et un abaissement de sa grandeur.

Le grand chérif reproche aussi au comité Union et Progrès les persécutions dont sont victimes les musulmans, et particulièrement les Arabes, ainsi que les manquements aux principes de l'Islam.

Il relate le bombardement, par les Turcs, de la Maison Antique, temple sacré où se trouvent les tombeaux d'Abd-el-Kader et d'Abraham.

La proclamation se termine de la sorte :

« Dieu a donné au pays l'occasion de se soulever. Il l'a guidé, par sa force et sa puissance, dans la voie de l'indépendance et a couronné ses efforts par la victoire et le triomphe.

« Après s'être débarrassé des fonctionnaires turcs qui l'occupaient et des gens qui prétendaient le protéger, notre pays a conquis une indépendance complète et s'est séparé d'une façon absolue des contrées qui continuent à gémir sous le joug des dominateurs du comité.

« Cette indépendance ne sera troublée ni par une immixtion étrangère ni par des influences extérieures. Le but envisagé est le triomphe de la religion islamique et le relèvement de la condition des musulmans. »

Le blocus de l'Allemagne et les pêcheurs hollandais

LONDRES, 28 août. — Le *Daily Mail* annonce qu'un accord a été signé samedi par les représentants de l'association des pêcheurs hollandais et le gouvernement britannique pour régler la vente du produit de la pêche des harengs par les Hollandais.

Les harques retenues en Ecosse depuis quelque temps seront relâchées sous la condition que l'Allemagne ne reçoive que 20 0/0 du produit de la pêche, en toute saison; la Hollande gardera pour elle 20 0/0; les 60 0/0 restants iront aux neutres.

Le poisson sera vendu comme d'habitude; mais, si l'Allemagne offre 60 shillings par tonneau et l'Amérique 40, le gouvernement britannique ajoutant 30 shillings, les harengs seront attribués aux Etats-Unis. Si, au contraire, l'Allemagne offre 75 shillings, le poisson lui sera livré jusqu'à concurrence de 20 0/0 du produit total de la pêche.

Le gouvernement britannique, s'il veut empêcher le poisson d'être livré à l'Allemagne, paiera la surenchère.

Scènes tumultueuses à Zurich

ZURICH, 28 août. — Dimanche soir, de nouvelles scènes tumultueuses se sont produites devant l'hôtel de Bellevue, où un certain Detvyler, de Berne, avait annoncé une conférence publique de propagande en faveur de la paix. L'affluence fut telle que la circulation fut complètement arrêtée. Un agent de police stationnant sur la place Bellevue fit quelques observations. Le conférencier, faisant appel à la foule, celle-ci commença à protester, menaçant l'agent de police, qui se retira dans une voiture de tramway. Un manifestant brisa d'un coup de canne une vitre de la voiture du tramway.

Le conférencier est ce même Detvyler qui fit irruption, il y a quelque temps, dans l'enceinte du Conseil national à Berne, pour demander une intervention des Chambres en faveur de la paix.

Les "vient de paraître"

Chez le "la ouque", par GYP (Arthur Fayard).
 Le "Coupe-Papier" se couvrirait d'un succès ridicule s'il avait la prétention de présenter aux lecteurs d'Excelsior Bisette, et M. d'Orly, Mme de Serranize et le docteur Morin, Mme de Chantaines et le capitaine Jacques Tréve, la Belle Mme Trelle et Mme La Rôle, le comte de Bernay et la vicomtesse de Paroly, celle bonne Mme la baronne du Mourillon, assise contre sa salouandre, et Mme de Livery, Bisette, qui parut, et reparut ici, au centre de tout ce monde plein de qualités charmantes, la vicomtesse de Lincéuil, vingt-huit ans, exquisément jolie, bien faite, des yeux noiselle, des dents de loup, et élue, et vivante (un rêve la est une amie pour tous nos amis, Gyp lance aujourd'hui Bisette sous la robe jeune d'un livre après l'avoir habillée, en blanc, chaque semaine, dans ce journal même. Elle porte également bien l'une et l'autre toilette. On se souvient que dans sa robe de voile de soie à grand décolletage rond — chapitre XX : *la Surprise*, — elle était tout bonnement adorable. Vêtu d'un rayon de soleil, à la devanture des libraires, voilà qu'elle émergeait déjà le passant.
 M. de Lincéuil est un bienheureux vicomte, et Gyp reste l'auteur satirique le plus spirituel de notre temps.

La Barrière belge, par PIERRE NOTHOMD (Perrin).
 L'écrivain si magistral dans sa forme, si ému dans sa pensée, si justicier dans ses constatations, à qui nous devons depuis deux ans : *les Barbaires en Belgique, la Belgique martyre, l'Yser*, publie aujourd'hui ces essais d'histoire territoriale et diplomatique ou deux cartes apparemment un lexique robuste, une synthèse de l'histoire belge, qui fait pleinement comprendre l'attitude de la glorieuse nation en restaurant à la lumière de l'honneur les gloires, les héros et les sacrifices de son passé. Tout son avenir compensateur d'apparat-il pas déjà entre ces lignes filialement tracées, toute la récompense de celle nation qui accepta la pire épreuve pour ne pas mentir à sa vénération du Droit ?
 Exemple de passion, rigoureusement conforme à l'exactitude historique, ce livre devra toucher d'autant plus directement les esprits et les cœurs qu'il a été conçu par un historien qui sait l'impassible vérité.

Chez les Anglais pendant la grande guerre, par HENRY-D. DAVRAY (Pion-Nourrit).
 M. Davray nous a traduit Wells : c'est un titre, et un haut titre, à l'estime. Il était excellentement qualifié pour nous parler aujourd'hui du grand effort militaire de nos alliés britanniques. Ce traducteur, qui sut éviter le péri du "traducteur, traducteur" n'a, cette fois pas plus que précédemment, traité la cause qu'il entendait servir. Nourri de faits positifs et anecdotiques, l'ouvrage conduit le lecteur outre-Manche, à travers ce prodigieux monde d'initiatives dont lord Kitchener fut en quelque sorte le Dieu. Les industries adaptées à la guerre, la fusion des pensées communes, les progrès pratiques s'ajoutant aux méthodiques créations, le crescendo de l'enthousiasme raisonné, la naissance du Tommy 1914-1915-1916, la transformation de l'Anglais marin en Anglais soldat : cela valait un metteur au point aussi habile que bon juge. Nous avons, très loyalement soit dit, en fermant son livre, le sentiment que M. H.-D. Davray a été l'homme de la situation et que son *Chez les Anglais* complètera parmi les très utiles documents, dans l'histoire générale de la grande guerre.

Voies de guerre (1914-1915), par ROMAN JORI (Edition : La Neotipia, Barcelone).
 Nos amis de l'étranger !... tous ceux qui, avec nous,

espèrent et veulent notre victoire ! Ils font des livres, et de beaux livres, débordants d'amour pour la France et dont les fraternels accents vont toucher des milliers et des milliers de lecteurs, un à un, patiens à notre idéal, guéris de leurs anciennes sympathies pour nos ennemis. Nous devrions, à cette littérature d'entraide et d'unité de nos mers, consacrer de longs et fréquents articles. Après la guerre, cet apparent oubli sera réparé. Il faudra qu'hommage soit rendu à tous ceux qui nous ont rendu hommage. Parmi eux, voici un généreux et fidèle francophile de Barcelone, Roman Jori, qui est aussi pur écrivain que bon peintre, et qui, en un recueil dont la première page se décore du casque de nos poilus couronné de lauriers, dit avec une émouvante éloquence, en un langage ardent et passionné, des paroles dont tout Français doit être fier. *Voies de guerre* rencontre, parait-il, déjà, un grand succès en Espagne. Félicitons les Espagnols. C'est là une lecture qui, dans la péninsule, corrigera l'effet de bien des mensonges imprimés. Et félicitons aussi Roman Jori, qui, du haut de la tribune catalane, vient de jeter, d'un si beau geste, le froment de la vérité vers ses compatriotes.

Le Coupe-Papier.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. la princesse de Battenberg s'est embarquée à Saint-Sébastien avec S. M. le roi d'Espagne à bord du yacht *Giralda* pour se rendre à Santander auprès de S. M. la reine d'Espagne, sa fille. La princesse a reçu de toutes parts de nombreuses marques de sympathie. (New-York Herald.)

MARIAGES

— On annonce, de Londres, le prochain mariage de lady Ellen Wellesley, dernière fille du duc et de la duchesse de Wellington, avec le lieutenant Colthbert Julian Orde, du Royal Flying Corps, fils de M. et Mme Julian Orde.

NAISSANCES

— Mme Jean de Saint-Rémy, femme du capitaine du 408^e d'infanterie, a mis au monde, à Versailles, le 28 août, un fils qui a reçu le nom de Patrie.

DEUILS

Nous apprenons la mort :
 De M. René Buzardet, lieutenant de chasseurs à pied, tombé glorieusement à Biache, à l'attaque de La Maisonnette ;
 Du lieutenant-colonel Léon François, commandant le 20^e d'infanterie, mort des suites de ses blessures au Val-de-Grâce, plusieurs fois cité, officier de la Légion d'honneur ;
 De Mme Demmeler, femme du médecin-chef de l'hôpital Bégin ;
 De M. Arnold Gros, engagé volontaire, mort pour la France à dix-huit ans, dans la Somme ; fils de Mme Henri Gros, directrice de l'école Gustave-de-Rothschild, frère du sergent Pierre Gros, décoré de la croix de guerre, tué le 3 avril 1915, âgé de vingt-quatre ans ;
 De Mlle Simone Meunier, décédée à Lésigny (Seine-et-Marne), âgée de vingt et un ans, fille du chef d'escadrons au front, et de Mme, née Minangoy ;
 De Mme Marie Laignel-Lacour, femme du professeur agrégé, médecin des hôpitaux, et fille du docteur Paul Reynier, membre de l'Académie de Médecine ;
 De Mme veuve Jules Pauliat, de Reims, décédée à Paris ;
 Du capitaine de zouaves Léon Engel, mort pour la France, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre ; fils du commandant Emile Engel, ancien officier de zouaves en 1871 ; il avait épousé Mlle Aréat ;
 De M. Olivier, ancien conseiller général de l'Herault, décédé à Montpellier, âgé de soixante-huit ans ;
 De M. Edouard Granier, premier vicaire de Notre-Dame de la Couture, lieutenant au 132^e d'infanterie, mort pour la France ;
 De Mlle Martha de Grosourdy de Saint-Pierre, fille du marquis de Grosourdy de Saint-Pierre et de la marquise, née Polier de Courcy, tous deux décédés ;
 De M. Rim, ingénieur en chef des travaux publics de l'Indochine, en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Nice.

Pour les naissances, mariages, nécrologies, s'adresser à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Paris. Téléphone Central 52-44 — 9 à 6 h. Tarif spécial pour nos abonnés.

Faits divers

Un drame à l'hôpital Michelet

Dans la matinée d'hier, le docteur Maubrach, médecin-chef de l'hôpital militaire installé au lycée Michelet, à Vanves, a été tué de quatre coups de revolver par son secrétaire, le sergent Tasso.
 Le docteur Maubrach ne dirigeait l'hôpital Michelet que depuis huit jours seulement. Auparavant, il donnait ses soins aux blessés de l'hôpital du Grand-Palais.
 Des son entrée en fonctions à Vanves, le médecin-chef put se rendre compte que le sergent Tasso négligeait son service. Il lui fit des observations qui furent mal accueillies, et, finalement, dut punir le sous-officier.
 Le sergent Tasso, dès lors, résolut de se venger, et, hier matin, vers 9 heures, peu après l'arrivée du médecin-chef, il pénétra dans le cabinet de ce dernier et, à bout portant, déchargeait sur lui quatre coups de revolver.
 Atteint à la tête, l'infortuné docteur tomba raide mort. Le meurtrier s'enfuit alors dans le parc de l'hôpital et sauta le mur. Il est activement recherché et ne saurait échapper longtemps aux agents lancés à sa poursuite.

Hier matin, à 7 heures, par suite de la rupture d'une conduite d'eau, une excavation de 1 mètre carré sur 1 mètre de profondeur s'est produite sur le trottoir en face du numéro 118 du boulevard de La Villette.

Place de la République, à 10 heures du matin, une femme âgée d'une vingtaine d'années a été renversée par une automobile. Elle a été transportée à l'Hôtel-Dieu.

M. Louis Lemontier, âgé de soixante-dix ans, demeurant 27, rue de La Rochefoucauld, a été trouvé mort, hier matin, dans l'escalier de sa maison.

A 8 heures du matin, hier, un volumineux bloc de pierre s'est détaché du quatrième étage de l'immeuble situé 88, rue des Tournelles et est tombé dans la rue sans occasionner d'accident.

Dans la matinée également, un morceau de platras, détaché de la maison sis 16, rue Sedaine, est tombé sur la voie publique.

Vers 2 heures de l'après-midi, le jeune Robert Brosson, 9 ans, 61, rue des Vignoles, qui jouait avec d'autres enfants, a été blessé d'une balle de revolver.

Quel d'Austerlitz, à midi, le jeune Roger Moreau, huit ans, 15, rue de Bellevue, s'est jeté involontairement contre un tramway Concorde-Bonneuil. Il a été admis à l'hôpital Troussau.

Accident d'automobile

MARSEILLE, 28 août. — M. Navarre, père du célèbre aviateur et directeur des Papeteries françaises, demeurant à Lyon, s'était rendu dans une de ses usines de Vaucluse. Il revenait en auto et conduisait lui-même la voiture dans laquelle se trouvaient plusieurs directeurs et ingénieurs de son administration, quand, au passage du pont de Saunane, une femme, voulant rattraper son chien, se jeta devant l'automobile. M. Navarre donna un violent coup de volant et jeta sa voiture de côté. La pauvre femme, happée par les roues, eut un bras et une cuisse brisés. Au même instant, l'auto, heurtant un platane, faisait panache, et tous les voyageurs furent précipités dans un champ. Par un miraculeux hasard, aucune des personnes se trouvant dans l'auto ne fut blessée. La femme, victime de l'accident, fut aussitôt transportée à l'hospice de l'Isle-sur-Sorgues. Ses jours ne sont pas en danger.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior. Demander conditions spéciales à nos bureaux.

FEUILLETON D'EXCELSIOR DE 29 AOUT 1916

LA CAGE D'ACIER

Roman inédit
 PAR
 MAURICE LANDAY

CHAPITRE XXXIX

Où Joë Bradway voit clair pour tous et agit.

— Rien...
 — Quoi, rien ?
 — Je ne vois rien...
 — Le cabinet blindé ?
 — Là... à dix pas...
 — Alors, venez !
 Et Jean s'élança dans la direction indiquée...
 April le suivit...
 — Mais où, là ?... Je ne vois pas de porte...
 — Les murs d'acier doivent être abaissés... et cependant non...
 Jean poussa un hurlement qui n'avait plus rien d'humain...
 — Qu'est-ce que c'est que ça ?... regardez...
 April se précipita...
 — Grand Dieu ! s'écria-t-il... ce trou, dans l'acier !...
 — Qu'est-ce que cela veut dire ?

— Argirh !... Argirh, êtes-vous là ?...
 Jean écarta April.
 D'un bond il se hissa jusqu'au trou, dans lequel il disparut...
 — Eclaircissez-moi... donnez la lampe...
 Lorsqu'il eut fait de la lumière autour de lui, il jeta dans la pièce un regard circulaire.
 — A votre tour, parlerez-vous ? implora presque John April...
 Mais Jean ne répondit pas...
 Il était, maintenant, devant la porte de communication qui séparait le laboratoire d'Argirh du bureau de James...
 — Ici aussi on a perforé l'acier...
 April l'avait rejoint...
 A son tour il jeta autour de lui un regard débordant d'anxiété...
 Le fils de Julius, en se tournant vers lui d'un bloc, s'écria :
 — Si tout cela ne prouve pas qu'Argirh a été assassiné...
 — Cela prouve que celui qui était enfermé là a réussi à s'évader...
 — Oui... les perforations ont eu lieu du dedans... voyez...
 — Oui... oui... et tenez, c'est à l'aide de ce mordant de l'invention de Bradway... C'est Argirh qui était ici... c'est lui... oui... c'est lui... mais où est-il ?
 April, le premier, sortit du laboratoire.
 Quelques secondes après, Jean venait le rejoindre, après avoir jeté un coup d'œil rapide dans le cabinet de Perry...
 — Où allons-nous ? questionna April.
 — Sortons d'ici... ça sent la mort... Quand nous aurons franchi le seuil de ce pavillon maudit, nous n'aurons plus qu'à courir jusqu'aux bâtiments d'habitation... Nous réveillerons les domestiques... on prévient les ouvriers... on les amène au besoin... Il faut qu'on retrouve Argirh et sa fille...

Les deux hommes ayant descendu, rapides comme le vent, l'escalier qui menait au large vestibule d'entrée, se précipitèrent dans les jardins.
 A grands pas, ils prirent le chemin de la demeure d'Argirh.
 Et comme ils apercevaient la somptueuse villa, tous deux poussèrent une même exclamation d'étonnement...
 Il y avait de la lumière dans le bureau d'Argirh.
 CHAPITRE XL.
 Où tout paraît tourner à l'avantage de Widersk ?
 Argirh avait vaincu la mort !...
 Argirh et James Perry avaient soudain vu s'ouvrir devant eux une porte sur la vie... L'acier avait cédé...
 Et les deux hommes s'étaient rués vers la liberté...
 Chancelants, éperdus d'émotion, défaillants après trois jours de torture, ils restèrent quelques secondes affolés, vidés d'énergie, contre le mur du pavillon...
 Ils respiraient à longues goulées !
 De l'air !... de l'air !... enfin !...
 Ils étaient hors du tombeau que Li-Pou-Fang avait rêvé pour eux.
 Lorsqu'il eut retrouvé ses forces, toutes ses forces, Argirh rentra dans la maison, courut à une petite pièce sise au rez-de-chaussée, ouvrit une armoire, prit une bouteille de fine champagne, en but une rasade...
 Il avait besoin de cela...
 Il sentit un feu généreux couler dans ses veines...
 Tandant le flacon à James qui l'avait suivi, il dit :
 — Bois... nos forces sont épuisées... bois...
 Tandis que Perry portait la bouteille à ses lèvres brûlées de fièvre, Argirh, lui, se précipitait vers les caves...

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation théâtrale et cinématographique rigoureusement réservés pour tous pays, compris la Suède et la Norvège.

THÉÂTRES

Aux Bouffes-Parisiens. — Cette scène donnera jeudi, en soirée, la dernière représentation de *la Charrette anglaise* et ouvrira samedi soir — à saison d'hiver avec *le Veilleur de nuit*, l'excellente comédie en trois actes de M. Sacha Guitry.

au Nouvel-Ambigu. — Le Nouvel-Ambigu reprendra, samedi prochain, *le Maître de forges*.

Aux Variétés. — La revue *Tout avance*, qui sera donnée vendredi prochain, est de M. Albert Willemetz. Elle est du genre dit à grand spectacle et ne comprend pas moins de vingt-deux tableaux.

MARDI 29 AOÛT

Opéra-Comique. — Jeudi, *Carmen*.
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 45, *la Charrette anglaise*.
Théâtre Impérial. — A 8 h. 15, *Garde à vous!* sketch.
Grand-Guignol. — A 8 h. 30, *Une parité de manille*, *Prisonnier des Hommes dieux*, etc. (Matinées mercr. et dim.).
Nouvel-Ambigu. — Mardi, jeudi, à 8 h. 15, *le Chemineau*.
Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 30, *les Oberlé* (tous les soirs sauf lundi, matinée jeudi et dimanche).
Palais-Royal. — A 8 h. 30, *La Cagliole*.
Repassance. — A 8 h. 10, *l'Hôtel du Libre Echange*.
Variétés. — Vendredi, à 8 h. 30, *Tout avance*.
Vauvilliers. — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, *Salonique, l'Offensive française sur la Somme*, etc.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia. — A 2 h. 30 et 8 h. 30, vedettes et attractions.
Omnia-Paléo. — *Molly*; *les Explosifs d'Elaine*; *le Virage mortel*. Actualités militaires.
Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

LES SPORTS

CYCLISME

Versailles-Rambouillet et retour. — Course organisée dimanche prochain sur les parcours Versailles-Rambouillet et retour (par les dix-sept tournants), sous les règlements de la F.C.A.F., par le Stade Athlétique de Paris. Engagements chez M. Mauchain, 5, place de l'Ecole, Paris.

En Italie. — La plus importante épreuve italienne, la course Milan-Albissola, petit port du golfe de Gènes, s'est disputée dimanche et a été gagnée par le coureur professionnel Alfredo Sivocci, qui triompha, après une course très dure, de Greco et de Cerulli au sprint final. La course était indistinctement ouverte aux amateurs et aux professionnels. Ces derniers prirent les places d'honneur, se classant respectivement 1^{er}, 2^e, 4^e et 5^e. Les gagnants des dernières épreuves d'amateurs, Angelo Vay et Alessandro Tonani, se classèrent 16^e et 8^e.

BOXE

Poule des Amateurs. — Voici les résultats des poules mensuelles de boxe anglaise qui se sont disputées dimanche à l'école de boxe Maingnet, 52, boulevard Haussmann : Poids mouches : Debère, vainq. de Moras ; poids coqs : Gauthier, vainq. de Lukoz ; poids plumes : Viez ; poids légers : Amman ; poids mi-moyens : Marius, vainq. de Lamblinet ; poids moyens : Ramiel Florent, vainqueur de Poullé.

Exhibitions : Raoul contre Debère ; Lefebvre contre Amman ; Amour contre Viez ; Lefebvre contre Marius ; Debère contre Amman.

BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIEL

du 28 Août 1916

Sauf l'huile de lin, qui reste à 131 fr., et les cours hebdomadaires des métaux, il n'y a pas de cote officielle. Les métaux sont en hausse, à l'exception du cu-

ivre, à 398 fr., et du zinc, qui sont sans changement : étain, 532 et 539 fr., contre 525 et 530 fr.; plomb, 98 et 98.50, contre 96.50 et 97 fr.; zinc, 187.50 et 255 fr., contre 188 et 255 fr.

Répartition du sucre de ce jour : 55 sacs pour 200 demandes. L'administration a diminué ses livraisons, qui sont toujours fournies en quantités suffisantes, bien que la marchandise ne fasse pas défaut partout. Stock de Nantes, 15.319 tonnes. Stock à New-York, 258 tonnes; à Cuba, 410.000 tonnes, contre 405.000 tonnes l'année précédente. Arrivages à Marseille : 7.862 sacs de Fort-de-France, 14.000 sacs de Pointe-à-Pitre, 750 sacs de Hong-Kong.

Voici le mouvement des sucres indigènes d'après le *Journal officiel*, du 1^{er} septembre 1915 au 5 août 1916, comparé avec celui de la campagne précédente : Fabriciques ayant terminé, 64 contre 69; jus délégué, 13.651.725 contre 30.425.375 hectolitres; sucres extraits, au total 133.266 contre 217.220 tonnes; rendement par hectolitre de jus, 9.76 contre 9.77.

Production des glucoses pendant les onze premiers mois de la campagne 1915-1916 : fab. en activité, 10; production, 14.489.385 kilos; consommation, 9.396.962; exportation, 86.239; livré à la brasserie, 4.513.429; usages industriels, 299.167 kilos.

M. Decugis et Charpentier cotent les prix suivants à Marseille : raisins de pays, blancs, de 60 à 70 fr. les 100 kilos; noirs, 50 à 60 fr.; pêches, 100 à 104 fr.; poires duchesse, 80 fr.; poires Bonne-Louise, de 60 à 80 fr.; beurrée pelles, 45 à 60 fr.; beurrée extra, 105 à 110 fr.; verles, 40 à 60 fr.; pommes, 20 à 25 fr.; pêches d'Espagne, 70 à 80 fr.; amandes, 35 à 55 fr.; haricots cagneux, 28 à 35 fr.; rouges, 30 à 35 fr.; cocos, 25 à 30 fr.; tomates de pays, 12 à 15 fr. Le tout aux 100 kilos.

INFORMATIONS ET NOUVELLES

Le ministre du Commerce vient, par de nouvelles instructions, d'inviter les préfets à veiller à ce que les farines importées d'un département dans un autre ne continuent pas à concurrencer avantageusement, grâce à un pourcentage insuffisant dans le blutage, les farines produites dans le département d'importation par les moutiers qui respectent la loi du 29 juillet 1916. Ces prescriptions seront appliquées d'une façon uniforme dans tous les départements, et les infractions au taux de blutage, fixé à 80 0/0, seront poursuivies et frappées des sanctions légales.

METEAUX A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili, disp. 140, liv. 3 mois 108 1/2; électrolytique, 129 1/2; étain, compt. 171, liv. 3 mois 170 3/4; plomb anglais, 31 3/8; zinc, compt. 58; argent, l'once 31 gr., 1.035 31 d. 9/16.

La Bourse de Paris

DU 28 AOÛT 1916

La tenue du marché n'a rien laissé à désirer aujourd'hui. L'excellente impression produite par la déclaration de guerre de la Roumanie à l'Autriche s'est traduite par un raffermissement général de la cote et, tout naturellement, par une explosion de hausse dans le compartiment industriel russe où, parmi les valeurs les plus favorisées, notons, au parquet, la Banque de l'Azoff-Don et le Naphté qui passent respectivement à 1.330 et 465, cependant, qu'en coulisse, la Toula atteignait 1.438 et Bakou 1.630. Par ailleurs, du côté de nos rentes, le 5 0/0 se raffermit à 90. Au fonds étrangers, l'Extérieure s'avance à 100 25. Etablissements de crédit et grands chemins sans grands changements. Reprise des lignes espagnoles, du Nord-Espagne à 433, du Saragosse à 432.

Cuprifères bien tenues : Rio, 1.770; Boléo, 853.

COURS DES CHANGES

Londres, 28 08; Suisse, 111; Amsterdam, 243; Pétersbourg, 195; New-York, 589; Italie, 91; Barcelone, 566 1/2.

DEMANDEZ

LA TOURISTE

BANDE MOLLETTIÈRE SPIRALE EXTENSIBLE



La Seule en TROIS COURBES

Supprimant tout glissement.

1^{re} Qualité : Marque Or. 2^{me} Qualité : Marque rouge.

En Vente dans les Grands Magasins et toutes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports.

Gros : La Touriste, Paris.

VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX DE CHAPOTEAUT.

FORTIFIANT STIMULANT



Recommandé spécialement aux CONVALESCENTS, ANÉMIÉS, NEURASTHÉNIQUES, Etc., Etc.

Dans Toutes les Pharmacies. VENTE EN GROS : 6 RUE VIVIENNE, PARIS.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

FOIRE DE BORDEAUX (5-20 septembre 1916)
 Extension de la durée de validité des billets aller et retour.

A l'occasion de la Foire de Bordeaux, la Compagnie d'Orléans a pris les dispositions ci-après :

1^{er} Les coupons de retour des billets aller et retour pour Bordeaux, délivrés du 31 août inclus au 9 septembre inclus aux exposants et à leur personnel, seront valables uniformément jusqu'au 23 septembre inclus, sans faculté de prolongation. La gare de Bordeaux validera les billets pour le retour, sur présentation de la carte d'exposant. La prolongation spéciale ne sera accordée au personnel que s'il voyage avec l'exposant.

2^e La durée de validité des coupons retour des billets aller et retour pour Bordeaux délivrés aux visiteurs du 2 au 15 septembre inclus sera prolongée de cinq jours (dimanches compris). Ce délai exceptionnel pourra être prolongé lui-même à deux reprises de moitié de la durée de validité normale, moyennant le paiement, pour chaque prolongation, d'un supplément égal à 10 0/0 du prix du billet.

Rappelons que les voyageurs porteurs de billets pour une destination autre que Bordeaux, mais dont l'itinéraire s'établit par ce point, ont la faculté de s'arrêter à Bordeaux quarante-huit heures sans supplément.

Le gérant : VICTOR LADVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

Il voulait savoir...
 Mais, à peine se trouva-t-il devant les monte-charges et les dynamos qui les actionnaient qu'il recula d'un pas, étouffant un cri de colère...
 — Allons, c'est bien ce que je pensais... C'est un attentat criminel... On voulait ma mort... Ces menaces n'étaient pas vaines... La Main Jaune a rôdé par ici... En ce cas, il faut agir prudemment...
 Il fouilla dans la poche de son veston...
 — Je suis armé... C'est bien... Et maintenant, fuyons... Il faut avant tout sortir d'ici...
 Argirh, en quelques bonds, remonta l'escalier de pierre et revint auprès de James...
 Mais il resta immobile sur le pas de la porte qui donnait accès dans la petite pièce où il avait laissé son neveu...
 James Perry était à terre... et paraissait ne plus donner signe de vie...
 Argirh se pencha sur lui...
 — Allons, ce n'est rien... le cœur bat normalement... Il aura trop bu d'alcool... Le malheureux a été fauché... Il est incapable de faire un pas... Et cependant, je ne puis le laisser là...
 Argirh ne perdit pas une seconde...
 Il traîna James dehors, le cacha derrière un massif...
 — Nous viendrons le chercher là...
 Et il prit sa course vers ses usines...
 Mais soudain il resta cloué au sol...
 Le nom de sa fille venait de lui monter du cœur aux lèvres; la silhouette de la délicieuse jeune fille venait de lui apparaître...
 Il bégaya, claquant des dents :
 — Pourvu qu'ils ne s'en soient pas pris à elle !...
 Une crainte affreuse le secoua de frissons douloureux...
 Il ajouta :
 — Elle, d'abord, oui... elle est ma seule raison de vivre...

Il poursuivit sa route dans la direction de sa demeure...
 Tout en accélérant l'allure de sa course, il jetait de rapides regards sur ses usines couronnées de feu...
 Un secret espoir naquit dans son cœur, le murmura :
 — Peut-être n'attendaient-ils que ma mort pour ruiner ma ville !...
 Comme il achevait de prononcer cette phrase il mit le pied sur la première marche du perron d'honneur...
 Quelques secondes après il pénétrait sous son toit...
 Le vestibule était plongé dans la nuit... Nul gardien n'y montait la garde accoutumée...
 — Etrange ! balbutia Argirh...
 Ses yeux se familiarisant avec l'épaisse nuit du lieu, il interrogea du regard les murs, le sol : les murs étaient nus ; le sol débarrassé de l'épais tapis de Smyrne qui en recouvrait le dallage de marbre...
 — Qu'est-ce que cela signifie ?...
 Il monta quatre à quatre l'escalier... Sur le palier du premier étage, il resta médusé... Tout avait été enlevé...
 — Dévalisé ?...
 — Il poussa une porte, traversa une chambre, puis une autre, une troisième vides de meubles... Un salon... sa chambre... ah ! sa chambre était intacte...
 Son cabinet aussi...
 Il sortit de là, courut à l'appartement de sa fille... Vide !...
 Alors, il chancela...
 Le sang, tout son sang lui afflua au cerveau... Un vertige le fit chanceler...
 Une atroce pensée traversa son esprit...
 Il appela faiblement :
 — Edith !... Edith !...
 Nulle voix, évidemment, ne lui répondit...

Il crut qu'il allait s'effondrer... touché à mort...
 Mais non, il appela à son secours tout ce qui lui restait de force et de volonté... et fouilla l'appartement de sa chère petite idole...
 Dans le boudoir de la jeune fille il tomba éperonné sur une chaise...
 Le front dans les mains, la poitrine détreinée par des sanglots, il agonisa :
 — Ma fille !... mon Edith !... disparue... Les monstres qui s'acharnent après moi me l'auront volée... Oui, volée... Elle est en leur pouvoir... Peut-être ne se sont-ils emparés d'elle que pour me forcer à leur céder... Oui... oui... c'est leur moyen habituel... Leur moyen de chantage... Ils ne m'ont enfermé dans mon cabinet blindé que pour pouvoir mieux agir suivant leurs plans et tout à leur aise... Ce n'était pas ma mort qu'ils voulaient !
 Il se leva, trébuchant...
 Se remettant sur pied, il s'éloigna de la bonbonnière de sa fille, prit le chemin de son bureau... Une fois là, il donna de la lumière...
 Quel désordre !...
 Tous ses papiers bouleversés !...
 Et, tout à coup, il s'écria :
 — Mais April !... John April, Wuider, Spraa !... mes chers seconds... comment se fait-il qu'ils aient permis cela ?... Oh ! il y a là-dessous un mystère qu'il faut que j'éclaircisse !... Mon Dieu, donnez-moi la force nécessaire... assistez-moi... venez à mon secours... Au secours !... Au secours !...
 Derrière lui, deux voix qui n'en faisaient qu'une s'écrièrent :
 — Nous voici !... maître ! maître !...
 — April !... Jean !...
 — Vivant ! Il est vivant !...
 April se jeta contre la poitrine d'Argirh et le pressa sur son cœur à l'étouffer...
 (A suivre.)

Le deuxième anniversaire de la bataille de Gerbeviller



LES RUINES DE GERBEVILLER

L'HOMMAGE DE GERBEVILLER

UN OFFICIER DE CHASSEURS
PARLE DEVANT LA TOMBE DE SES CAMARADES

M. MAURICE BARRÈS PRONONÇANT SON DISCOURS

Ce fut le 27 août, à Gerbeviller, une émouvante cérémonie à l'occasion du deuxième pèlerinage où figurèrent des délégations des régiments qui prirent part à la mémorable bataille. M. Maurice Barrès, président de la Ligue des Patriotes, a prononcé un poignant discours non loin du lieu d'où partirent les malheureux habitants qui furent fusillés par les Barbares. M. Mirman, préfet de Meurthe-et-Moselle, a, ensuite, exalté l'héroïsme de ces victimes et des villageois qui subirent si vaillamment l'invasion, puis une longue captivité.

(Phot. de notre envoyé spécial.)